

PAULINE CHASSELIN L'ATOUT CŒUR

© Jean-Christophe Fraisse



ÉVÉNEMENT

**CHAMPIONNATS
D'EUROPE
JEUNES**

> Page 4



DOSSIER

LE MERCATO

> Page 20



CLUBS

**POITIERS
TTACC 86**

> Page 26

Dans le sport comme dans la vie,
**vous pouvez toujours compter
sur votre Entrepreneur
d'Assurances MMA**



**Entrepreneurs
d'Assurances**

**MMA partenaire officiel
de la Fédération Française de Tennis de Table**

MMA IARD Assurances Mutuelles, Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes - RCS Le Mans 775 652 126 - MMA IARD, Société anonyme au capital de 537 052 368 euros -
RCS Le Mans 440 048 882 - Sièges sociaux : 14 boulevard marie et alexandre oyon - 72030 Le Mans Cedex 9 - Entreprises régies par le code des assurances -
Document à caractère publicitaire. - (04/2017) - Crédit photo : Fotolia - Création Com' Externe

LA CARTE JEUNES



Une saison se termine. À l'heure du bilan, j'en retiendrai le meilleur, le parcours exemplaire de nos clubs dans les compétitions européennes, marqué par la victoire de Metz en finale de la Coupe ETTU féminine et la place de finaliste de Chartres dans l'épreuve masculine. Une double présence au sommet du ping continental qui confirme, année après année, le niveau et la densité de notre championnat Pro. Il constitue un élément important du développement du tennis de table français, notamment sur le plan médiatique. Je retiendrai également les deux médailles, en argent pour les garçons, en bronze pour les filles, ramenées des Jeux Méditerranéens en Espagne.

Une saison se termine, une autre commence. Elle nous met déjà en appétit, avec les championnats d'Europe individuels, au mois de septembre à Alicante, puis la Coupe du Monde masculine, un mois plus tard à Disneyland Paris. La première de ces deux compéti-

tions avait apporté au ping et au sport français, lors de sa dernière édition, en 2016 à Budapest, l'une de ses plus belles surprises, avec une finale du simple messieurs opposant Emmanuel Lebesson à Simon Gauzy. Nos deux leaders se rendront en Espagne avec l'ambition de revivre un nouveau moment de gloire. Ils en ont les moyens. Ils en possèdent aussi l'expérience. Un mois plus tard, tous les regards du ping mondial se tourneront vers la Disney Events Arena, dédiée pendant trois longues journées à la Coupe du Monde masculine. L'événement est déjà assuré d'un succès populaire. Faisons confiance aux joueurs pour en faire également une grande fête pongiste.

Mais n'anticipons pas. Surtout, ne nous privons pas du plaisir de vivre à fond le plus immédiat des rendez-vous de l'équipe de France, les championnats d'Europe jeunes, du 15 au 24 juillet en Roumanie. La délégation française, forte de dix-sept cadets et juniors, aborde l'événement avec la légitime ambition de viser le podium dans toutes les catégories. Nos jeunes pongistes ne nous ont jamais déçus. La promotion 2018 s'annonce comme l'une des plus solides et expérimentées de la nouvelle génération. À eux de jouer. Nous serons à leurs côtés.

*Christian Palierne
Président de la Fédération française de tennis de table*

- 4 ÉVÈNEMENT**
Championnats d'Europe jeunes
- 12 ENTRETIEN**
Pauline Chasselin
- 16 BRÈVES FRANCE**
- 20 DOSSIER**
Les mutations
- 26 CLUBS**
Poitiers TTACC 86
- 30 CULTURE PING**
Tibhar
- 34 CONSEILS**
La force explosive
- 36 AUTOUR DU MONDE**
- 42 PORTFOLIO**
Championnats de France benjamins-cadets
- 46 DÉCRYPTAGE**
Le nouveau plan olympique
- 50 PROFIL**
Charles Gaveau
- 52 COUPE DU MONDE 2018**
- 54 VIE FÉDÉRALE**
- 58 ÉQUIPE DE FRANCE**
Jeux méditerranéens
- 60 BANDE DESSINÉE**
Very Bad Ping : Multirisque
- 62 RÉTRO**
La Coupe du Monde 1997
- 65 QUE SONT-ILS DEVENUS ?**
Jörgen Persson
- 66 AGENDA**



LA REVUE OFFICIELLE
DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE
DE TENNIS DE TABLE

Ce numéro est distribué avec un encart jété :
un poster (40 x 60 cm)

Association régie par la loi de 1901
Siège social :
FFTT - 3, rue Dieudonné Costes - 75013 Paris
Tél. 01 53 94 50 00 - pingpongmag@fftt.email

Directeur de la publication : Christian Palierne
Directrice adjointe de la publication : Françoise Lapique
Rédacteur en chef : Alain Mercier (agence Alinéa)
Rédaction : Camille Vandendriessche, Etienne Bonamy,
Alexandre Sarkissian
Secrétaires de rédaction : Marion Foissotte,
Marie-Paule Montagut
Création graphique : Illustrastrop
Réalisation : Emmanuel Simon

Prix au numéro : 8€
Abonnement annuel (6 numéros) :
France métropolitaine : 39€ / Etranger et Outre-Mer : 55€

Ont collaboré à ce numéro :
Morgane Le Gall, Jérémie Vallée, Joël Chaillou,
Jean-François Kahn, Françoise Lapique.

Photos et illustrations :
Rémy Gros, Jean-Christophe Fraisse, Ireneus Stosik,
Vincent Moracchini, Stéphane Pfefer, Romain Flohic,
Jean-Marie Hervio, CNOSF/KMSP,
Philippe Perusseu/agence FEP,
Dominique Marck/Ville de Nîmes,
ITTF, Archives FFTT.

Votre publicité dans Ping Pong Mag :
pingpongmag@fftt.email ou 01 53 94 50 17

Commission paritaire n°1120 G 80089
ISSN : 2270-7948
Dépôt légal à parution

Impression et flashage :
Easyflyer
21, rue de la Fonderie
Z.A. les Montées
45073 Orléans Cedex 2



La reproduction des dessins, photographies
et textes est interdite sans l'autorisation
écrite du magazine.

De gauche à droite : Thibault Poret, Myshaal Sabhi, Fabio Rakotoarimanana et Félix Lebrun.



CHAMPIONNATS D'EUROPE JEUNES

LES FRUITS SONT MÛRS

Du 15 au 24 juillet, les dix-sept meilleurs cadets et juniors français disputeront les championnats d'Europe jeunes dans la ville roumaine de Cluj-Napoca. Riche en talents et en expérience, la délégation tricolore aura à cœur d'effacer les décevants résultats des deux précédentes éditions.



L'équipe de France arrivera à Cluj-Napoca, au nord-ouest de la Roumanie, la tête remplie d'espoirs de médailles pour la 61^e édition des CEJ. Comme en 2016 et en 2017.

Mais contrairement aux deux dernières campagnes européennes, respectivement soldées par une maigre moisson de quatre et cinq médailles dont un titre à chaque

fois, les Bleuets disposent cette année d'une expérience qui devrait jouer en leur faveur. Sur les neuf juniors garçons et filles engagés dans la compétition, tous l'ont déjà

disputée au moins deux fois, avec une médaille à la clé, à l'exception de Bastien Rembert, sélectionné à une seule reprise avant cette année aux championnats d'Europe des jeunes. Un atout.

Avec quatre garçons sur cinq en dernière année junior, les Français ont acquis la maturité nécessaire pour aspirer à une médaille, voire un titre, dans l'épreuve par équipes comme dans les tableaux individuels. Tous dans le top 15 européen, Irvin Bertrand (n°5), Bastien Rembert (n°6), Léo de Nodrest (n°7), Jules Rolland (n°10) et Lilian Bardet (n°14), possèdent les armes pour monter sur le podium en simple et en double. Même constat pour Lucie Gauthier, victorieuse du double mixte avec Jules Rolland l'an dernier. La gauchère nîmoise emmène une équipe juniors filles certes moins bien placée au classement européen, mais pas moins expérimentée. Numéro 10 du tournoi, elle a prouvé, en gagnant son ticket pour les Jeux olympiques de la Jeunesse 2018 à Buenos Aires, qu'elle pouvait battre les meilleures Européennes. Elle retrouvera Leïli Mostafavi, avec qui elle fut sacrée vice-championne d'Europe cadette en 2015, ainsi qu'Isa Cok et Camille Lutz, elles aussi médaillées d'argent l'an dernier dans cette catégorie, dans une course au podium semée d'embûches avec la Roumanie dans leur poule.

L'ATOUT PRITHIKA

Chez les plus jeunes, les sources d'ambition sont tout aussi élevées, avec le retour de Myshaal Sabhi et de Prithika Pavade. Têtes de série numéro trois, les deux leaders tricolores auront à cœur de mener leurs coéquipiers vers une possible victoire collective, avant de faire



Prithika Pavade

valoir leur potentiel en individuel. *«Sur le plan comptable, tous les deux sont médaillables en simple et en double, résume Isabelle Thibaud, responsable de la délégation française. Avec ce qu'elle a montré cette saison, Prithika a tous les ingrédients pour gagner la compétition, même si en face il y aura deux joueuses très fortes (la Russe Elizabet Abraamian et la Roumaine Elena Zaharia). Myshaal aussi, quand il est «branché», peut être très dangereux et remporter la compétition.»*

Numéro 5 européen en cadets, Fabio Rakotoarimanana peut également se frayer un chemin jusqu'au podium en simple. Associé à Myshaal Sabhi en double, il constitue une chance sup-

INTERNATIONAL : VERS UN DUEL ROUMANIE-RUSSIE

Légèrement en recul ces deux dernières années au sommet des podiums européens, les Roumains vont-ils de nouveau brasser de l'or à domicile ? Pas si sûr, à en croire Isabelle Thibaud, responsable de la délégation tricolore à Cluj-Panoca. *«Les Russes vont être très forts, surtout en cadettes et en juniors, prévient-elle. Cela devrait être très disputé entre la Russie, la Roumanie et, on l'espère, la France. On se partage habituellement les médailles, mais ces derniers temps nous avons un peu marqué le pas. Les Allemands ne sont pas mauvais non plus. Ils ne sont pas toujours présents en cadets, mais se déclarent davantage en juniors, comme ils l'ont montré l'an dernier en s'imposant par surprise chez les garçons.»*

De gauche à droite : Ludovic Rémy, Prithika Pavade, Lucie Farcy, Charlotte Lutz, Cloé Chomis et Nicolas Greiner.



LA SÉLECTION FRANÇAISE

JUNIORS GARÇONS

Irvin Bertrand
Lilian Bardet
Bastien Rembert
Léo de Nodrest
Jules Rolland

CADETS

Myshaal Sabhi
Fabio Rakotoarimanana
Félix Lebrun
Thibault Poret

JUNIORS FILLES

Lucie Gauthier
Leïli Mostafavi
Isa Cok
Camille Lutz

CADETTES

Prithika Pavade
Chloé Chomis
Lucie Farcy
Charlotte Lutz

De gauche à droite : Leïli Mostafavi, Armand Duval, Isa Cok, Lucie Gauthier, Benjamin Genin et Camille Lutz.

plémentaire de médaille pour la France, tout comme la paire Chloé Chomis-Prithika Pavade chez les demoiselles. Sans oublier le double mixte, où cette dernière a déjà été remporté l'argent en 2016 avec Vincent Picard alors qu'elle était seulement minime première année. «En termes de potentiels, nous avons de vraies possibilités de réa-

liser d'excellentes performances, assure Isabelle Thibaud. Rien que chez les cadets, on emmène quatre garçons d'un très bon niveau, qui peuvent tous atteindre les quarts de finale en simple. Mais l'idéal serait qu'un des quatre fasse résonner la Marseillaise.» Le ton est donné.

Camille Vandendriessche

TROIS QUESTIONS À ISABELLE THIBAUD, RESPONSABLE DU SECTEUR PERFORMANCE JEUNES À LA FFTT

« ÊTRE PRÊTS À BOUSCULER LA HIÉRARCHIE »

Ping Pong Mag : **Qu'attendez-vous de la** **compétition par équipes ?**

Isabelle Thibaud : Chez les juniors, nos objectifs sont assez élevés car les joueurs arrivent en fin de catégorie. Il s'agit pour certains de leurs cinquièmes et derniers CEJ. Ils ont de l'expérience, savent gérer cette compétition et la préparation. Les garçons ont été champions d'Europe cadets en 2014 et 2015. Cette équipe est solide et homogène. Ils arrivent à maturité et peuvent donc logiquement prétendre à un très bon résultat. Pareil pour les juniors filles, qui étaient vice-championnes d'Europe cadettes en 2015. L'équipe est, elle aussi, assez homogène, emmenée par une Lucie Gauthier qui a montré qu'elle pouvait battre les meilleures Européennes, et Leïli Mostafavi, qui joue bien en ce moment. Avec la Roumanie dans leur poule, la tâche s'avère compliquée mais elles peuvent réaliser une belle prestation. Chez les cadets, les garçons sont capables de gagner vu leur statut de numéro 1. Il leur faudra néanmoins rester attentifs aux Belges et aux Polonais. Les filles aussi pourraient l'emporter, même si la Russie est très forte et qu'il faudra déjà arriver en finale. La compétition sera très dure pour nos cadet(te)s, mais je crois beaucoup en nos leaders Myshaal (Sabhi) et Prithika (Pavade), déjà présents l'an dernier et revenus chacun avec une jolie médaille d'argent par équipes.



Isabelle Thibaud

Et en individuel ?

En simple, Myshaal et Prithika peuvent réaliser une très belle compétition chez les cadets. Derrière, nous amenons aussi des joueuses et des joueurs aux niveaux homogènes, qui peuvent prétendre à des quarts de finale, voire un podium. Nous partons également avec deux minimes, Félix Lebrun et Charlotte Lutz, qui réaliseront leur baptême du feu. Nous essaierons de préparer l'avenir avec eux. Chez les juniors, les tableaux de simple sont très denses du fait d'une concurrence accrue. Ceux qui arriveront au bout auront vraiment du mérite. En double, en revanche, on peut tirer notre épingle du jeu. Lucie

(Gauthier) et Jules (Rolland) défendront leur titre en double mixte, et les paires garçons et filles pourraient créer la surprise.

Quels objectifs vous **êtes-vous fixée pour** **cette compétition ?**

On a le potentiel pour décrocher dix à douze médailles, mais nous n'en avons rapporté que quatre et cinq ces deux dernières années. Malgré des potentiels importants, des joueur(se)s et des préparations de qualité, on a du mal, au final, à faire résonner notre niveau et la Marseillaise sur le plan international. L'intensité et la densité de la concurrence font que, depuis deux ans, on revient avec moins de médailles que notre potentiel. J'espère que cette année sera la bonne. Au-delà des résultats, j'aimerais que nos joueur(se)s essaient de tenir leur rang, qu'ils soient capables de gérer le stress de cet événement si particulier pour aborder la compétition avec sérénité et donner le meilleur. Il est important de ne pas repartir frustré, ni d'avoir de regrets si l'adversaire est plus fort à ce moment-là. Je voudrais qu'au-delà du classement, ils ne soient surtout pas dans le calcul. Si les autres sont prêts à bousculer la hiérarchie, nos jeunes pongistes peuvent et doivent l'être aussi.

*Propos recueillis
par Camille Vandendriessche*

PAROLES DE CHAMPIONS

Parmi la délégation française, quatre champions d'Europe individuels sont de retour aux CEJ. Tous juniors, ils se confient sur leur rapport avec cette compétition, leurs objectifs et leurs conseils pour y réussir.



JULES ROLLAND CHAMPION D'EUROPE JUNIORS EN DOUBLE MIXTE (2017)

Ses CEJ : « Cette compétition est assez spéciale parce qu'elle dure dix jours. C'est un peu l'aboutissement de notre saison. Quand on a gagné par équipes en cadets (en 2015), j'ai vraiment découvert des émotions uniques. Cela m'a donné encore plus envie de continuer à m'entraîner pour, je l'espère, revivre de tels moments. »

Ses ambitions : « Pour mes derniers CEJ, j'aimerais aller chercher le titre par équipes parce qu'on a une bonne équipe, la même que l'année dernière. On se connaît bien et je pense qu'on est capables d'aller au bout. À titre personnel, j'aimerais décrocher un podium en simple, et j'ai un titre à défendre avec Lucie (Gauthier) en double mixte. Si on peut y arriver, ce serait parfait. »

Son conseil : « Ne pas trop se mettre la pression. Le plus important, pour moi, est réalisé pendant la préparation. Si elle est réussie, la plupart du temps la compétition le sera également. Il faut arriver en étant serein, avoir confiance en soi et ne pas avoir peur parce qu'il y a de bons joueurs en face. »

IRVIN BERTRAND CHAMPION D'EUROPE CADETS EN DOUBLE (2014, 2015)

Ses CEJ : « Cette compétition permet de se lancer quand on est jeune. C'est important d'évaluer son niveau de jeu avant de passer senior. Les victoires permettent de se faire un peu connaître dans le milieu et apportent en confiance. On apprend à mieux appréhender les grands rendez-vous et gérer la pression dans les moments importants, ce qui n'est pas négligeable pour la suite. »

Ses ambitions : « Je vais aller chercher le podium en simple. Vu que je pars cinquième du tableau, je prendrai sûrement un gros client en quarts, puis je verrai match par match pour obtenir la meilleure médaille possible. Par équipes, j'ai envie de monter sur le podium. La première place est largement jouable. En double, je jouerai avec le Roumain Cristian Pletea pour la première fois. Là aussi, l'objectif sera le podium. »

Son conseil : « Prendre du plaisir à la table, parce que c'est une compétition géniale à jouer. Tous les matchs sont très durs à gagner, peu importe contre qui, et plus que lors d'un Open. Il y a davantage de pression, alors il faut vraiment jouer tous les points à 100%. »



LUCIE GAUTHIER CHAMPIONNE D'EUROPE JUNIORS EN DOUBLE MIXTE (2017)

Ses CEJ : « Lors de la plus grosse compétition européenne chez les jeunes, on a forcément envie de bien faire. Pour ma première participation (en 2014), je m'étais mis pas mal de pression, vu que j'avais obtenu de bons résultats en Open. Par équipes, c'était assez dur mentalement parce que les cadets, juniors filles et garçons avaient gagné et que nous n'étions pas sur le podium. Après, je m'étais encore mis beaucoup trop de pression en double et en simple. Du coup, j'étais passée au travers. Ce sont des choses qu'on regrette. »

Ses ambitions : « Cela me tient à cœur de finir sur une note positive. J'ai envie de quitter mes derniers CEJ sur une compétition que je ne regrette pas du tout et où je me suis fait plaisir. Je vais essayer de monter sur le podium en simple, et forcément remettre notre titre en jeu avec Jules (Rolland). En double, je joue avec la Russe Anastasia Kolish (n°2 européenne). J'espère qu'on pourra aller chercher une médaille aussi. Par équipes, cela va être compliqué, mais je pense qu'on peut arriver en quarts, et pourquoi pas en demies dans un bon jour. »

Son conseil : « Profiter ! Pour tout le monde, la première année peut être un peu compliquée avec des résultats pas forcément à la hauteur. Il faut se faire plaisir et, pour les plus jeunes, prendre de l'expérience pour plus tard. Il n'y a que comme cela que les résultats arrivent, généralement. Ne pas trop se mettre la pression, et prendre chaque moment positivement. Même en cas de mauvais résultat, il y a toujours un autre match derrière en par équipes ou un autre tableau en individuel. »



LILIAN BARDET CHAMPION D'EUROPE CADETS EN DOUBLE (2015)

Ses CEJ : « C'est positif de participer à cette compétition, l'une des plus grandes dans les catégories jeunes. En soi, il s'agit encore d'un apprentissage. Notre but est d'être bons après les juniors pour entrer en équipe de France seniors, mais c'est dans ces compétitions-là qu'on avance, dans la réussite comme dans l'échec. »

Ses ambitions : « L'an dernier, on a vécu une grosse déception par équipes quand on a perdu en quarts, donc on veut vraiment rebondir cette année. Nous avons une bonne équipe et un bel esprit collectif. On s'est fixé la victoire comme objectif. En simple et double, je n'ai pas forcément d'objectifs précis en tête, hormis donner le meilleur de moi-même. »

Son conseil : « C'est dur de donner un conseil aux autres, mais je leur dirais déjà de prendre du plaisir à jouer une compétition comme cela, de ne pas se mettre un stress monumental et de profiter. »



© FFTT/Rémy Gros

À vingt ans, la joueuse lorraine occupe déjà une belle place dans le ping national. Brillante chez les juniors, elle a gagné rapidement sa place en équipe de France senior. À ses qualités naturelles, elle a ajouté travail et sérieux. Une recette gagnante. L'avenir appartient sans doute à Pauline Chasselin.

MES DÉBUTS

«J'ai commencé le tennis de table un peu par accident. Je faisais de la natation, à Lunéville, un sport que j'ai pratiqué pendant deux ou trois ans. Mais une année, la piscine municipale a fermé pour travaux. Ma mère, ancienne pongiste, ne voulait pas que je reste sans rien



PAULINE CHASSELIN

«J'AI COMPRIS
QUE LE TALENT
NE SUFFISAIT
PAS»

faire. Elle m'a proposé de m'inscrire au club de ping, à Dombasle. Je n'ai pas un souvenir très précis de ces années, j'avais seulement sept ans et demi, mais je me rappelle très bien de ma première séance : j'étais en larmes ! Mes parents m'avaient laissée toute seule, j'étais très timide. Mais il faut croire

« À
ma première
séance de ping,
j'étais en
larmes »

que j'ai fini par m'y plaire, car je ne suis jamais retournée à la piscine. Au bout de quelques semaines, j'ai commencé à apprécier l'ambiance du club. Nous étions tout un groupe de filles du même âge. Et puis, les résultats n'ont pas tardé à venir. Les victoires se sont enchaînées. Je n'ai plus quitté le tennis de table. »

« Une défaite chez les cadettes a changé ma carrière »

MON PARCOURS

«J'ai rapidement intégré le groupe France détection. Chaque été, je participais aux stages nationaux. En minimes, je faisais partie des quatre meilleures Françaises. J'étais retenue pour les compétitions internationales. Le ping me semblait facile. Il me paraissait normal, presque naturel, d'être choisie dans les sélections. En cadette première année, j'avais été appelée pour les championnats d'Europe jeunes. Mais, l'année suivante, une rencontre a changé la donne. Elle a bouleversé mes certitudes, en même temps qu'elle a servi de déclic à ma carrière de pongiste. J'étais cadette deuxième année, et pour la première fois il me fallait disputer un tournoi de sélection pour les championnats d'Europe jeunes. Dans le match décisif, disputé en quatre sets gagnants, je menais 3/1 et 9 points à 3. Mais j'ai été incapable de finir. Je m'en rappelle

PAULINE CHASELIN EN BREF

20 ans. Née le 1^{er} août 1997 à Lunéville (54)
1,70 m / 65 kilos / droitère

Clubs réussis : Dombasle STT, Dombasle CP, Blainville-Damelevières, Metz TT, ATT Serris, Metz TT.

Entraîneurs : Loïc Belguise et Nathanaël Molin

Classement mondial : 117^e

Palmarès : Championne de France junior en simple (2014), championne de France junior en double (2014, 2015), championne d'Europe junior par équipes (2014), médaillée de bronze en simple junior aux championnats d'Europe des jeunes (2014).

encore. J'ai perdu la rencontre. J'ai laissé échapper ma sélection. Cette défaite a eu l'effet d'un coup sur ma tête. J'ai compris qu'il allait falloir que je change mes habitudes et que je m'entraîne vraiment. Jusque-là, j'étais la brasseuruse des stages. Je jouais en balles hautes. Cet échec a été salutaire. Il m'a aidé à réaliser que le talent ne suffisait pas. Sans cette défaite, je n'en serais peut-être pas là aujourd'hui.

L'année suivante, j'ai remis un pied en équipe de France. J'étais alors au pôle de Nancy, au CREPS, où je m'entraînais avec Armand Duval. J'avais des qualités naturelles, une certaine puissance, un physique correct et je sentais bien la balle. Mais je manquais de sérieux. J'ai décidé de changer mon approche du haut niveau. Je suis devenue plus sérieuse et plus motivée. »



Pauline Chasselin, championne d'Europe juniors par équipe avec Océane Guisnel, Audrey Zarif, Loïc Belguise, Laura Pfefer et Marie Migot.



L'ÉQUIPE DE FRANCE

«Je ressens aujourd'hui une très grande fierté à jouer en équipe de France. Je n'en avais pas vraiment conscience à mes débuts, chez les jeunes, car être retenue me semblait une chose assez naturelle. Je comptais parmi les quatre ou cinq meilleures Françaises, la sélection était quasiment acquise. Je ne réalisais pas à quel point porter le maillot national représente une chance et un privilège. Je conserve des souvenirs très forts de mon parcours avec l'équipe de France.

Mes années juniors surtout, notamment ma victoire en simple à l'Open de France 2015 à Metz, chez moi. Mon autre victoire, l'année précédente, avec Laura Pfefer dans le tournoi de double. Et puis, bien sûr, la médaille d'or par équipes

« En équipe de France, il nous manque un leader »

aux championnats d'Europe jeunes en 2014. Nous battons les Allemandes, les grandes favorites. La solidarité au sein du groupe avait été magique.

J'ai eu la chance d'intégrer rapidement, avant mes vingt ans, l'équipe de France senior. J'ai pu y côtoyer Li Xue, Xian Yifang, et surtout Carole Grundisch, mon idole depuis toute petite. L'expérience a été incroyable. Aujourd'hui, plus rien n'est acquis. Il faut se battre pour gagner sa place. Nous sommes huit ou neuf filles plus

ou moins du même niveau, on doit aller chercher sa sélection. L'équipe est jeune, pleine de potentiel. Nous sommes toutes à peu près au même niveau, sans qu'il y ait un leader. C'est à la fois une chance et un handicap, car il nous manque encore



une personnalité qui puisse s'affirmer comme la meneuse du groupe. Nous en avons besoin.»



METZ, MON CLUB

«Je suis partie de l'INSEP à la fin de l'année 2016 pour rejoindre Metz. Après trois longues années, l'entraînement à l'INSEP ne me correspondait plus. J'ai toujours considéré que le sport devait être un plaisir, mais j'étais en train de le perdre. Il me fallait changer de cadre. Le choix n'a pas été facile, mais je voulais être heureuse dans mon ping. J'ai opté pour Metz qui était en train de se monter un centre d'entraînement. J'ai mis cinq ou six mois à retrouver mon plaisir de jouer. Le processus a été long, mais aujourd'hui je ne le regrette pas. À Metz, nous sommes six filles, dont Carole Grundisch et Audrey Zarif, avec qui je partage un appartement en ville. Le centre compte des garçons et des filles. À l'entraînement, il y a une grande variété de joueurs et de styles. Les filles jouent et vivent à Metz. Avec La Romagne et Villeneuve chez les garçons, Metz est la seule structure en Pro

où l'équipe s'entraîne au quotidien dans le club. Cela apporte une ambiance très familiale.»

MON JEU

«Mon jeu a beaucoup évolué depuis mes débuts. À l'époque des cadettes, je reculais beaucoup, je jouais trop souvent en balles hautes. Je n'ai pas entièrement gommé ce défaut, je continue à un

longtemps, sur une qualité de rotation et de puissance dans ma balle. Mais j'ai beaucoup travaillé cet aspect de mon jeu, pour apporter aujourd'hui encore plus de poids et d'effets dans ma balle. J'ai amélioré ma qualité de rotation. Je crois avoir aussi progressé au service, notamment sur le revers. Mais, malgré ce que peuvent penser certains, le coup droit reste mon point fort. Enfin, j'ai l'impression d'avoir réussi, ces derniers temps, à nettement améliorer mon pourcentage de balles sur la table.»

« Le coup droit reste mon point fort »

peu trop reculer. Mais j'y travaille et je m'améliore. J'avais beaucoup de progrès techniques à réaliser pour répondre aux exigences du haut niveau. J'ai toujours eu une grande qualité de main. Je sens bien la balle. Cela m'a beaucoup servi. Je peux aussi compter, depuis

MON AMBITION

«J'ai une vision assez claire de l'objectif que je veux atteindre dans ma carrière de pongiste. J'aimerais accéder un jour au top 30 mondial. Ça serait génial de pouvoir y parvenir. Difficile, certainement, car le niveau est très élevé, mais génial et sans doute accessible. J'ai seulement vingt ans, il me reste du temps pour y arriver. Chez les filles, la

maturité en tennis de table se situe souvent à vingt-sept ou vingt-huit ans.

À court terme, mon objectif reste les Jeux de Tokyo 2020. Nous allons essayer de décrocher une qualification dans l'épreuve par équipes. Elle pourrait ensuite nous offrir la possibilité de disputer aussi le simple. À plus long terme, je pense déjà beaucoup aux Jeux olympiques en 2024 à Paris. J'en fais un objectif majeur de ma carrière, car je serai sans doute au top de ma trajectoire dans six ans. Je prends toutes les compétitions comme une chance, avec la volonté d'en profiter pour apprendre, mais aussi comme des étapes pour atteindre mon plus grand objectif : me qualifier pour les Jeux de Paris en 2024. Ces Jeux me semblent aujourd'hui à la fois très loin et très proches. Je ne vois pas encore de façon très concrète ce qui va être mis en place pour nous offrir les meilleures conditions de préparation. J'imagine que

les choses vont se faire peu à peu. Mais, dans tous les cas, je ne veux pas changer dès maintenant ma façon de m'entraîner dans l'optique des Jeux de Paris 2024. Je travaille, je cherche à progresser, à améliorer mes points forts et réduire mes faiblesses. Mais je ne me focalise pas sur le seul objectif de Paris 2024. Tout peut arriver dans une carrière, la blessure, le doute, la lassitude.»

MES LOISIRS, MES PASSIONS

«En dehors du ping, ma vie est assez bien remplie. Je suis toujours étudiante, en deuxième année de sciences du langage, à la faculté de Montpellier. Je suis les cours à distance. Une façon de préparer ma reconversion, car j'aimerais devenir institutrice, dans les petites classes, une fois ma carrière terminée. Pour le reste, j'ai conservé beaucoup de mes amis d'enfance. Je profite de mes heures libres, surtout l'été, pour passer du temps avec eux, en

« J'ai une passion pour les séries télé »

soirée, pour boire un verre ou se retrouver pour un barbecue. J'aime aussi passer du temps avec mes amis pongistes. J'ai besoin de me sentir entourée, car je n'ai pas tellement confiance en moi. Je travaille énormément dessus, mes amis et ma famille m'aident beaucoup dans ce sens. Mes parents et grands-parents vivent à une petite heure de voiture de Metz, je ne manque pas une occasion d'aller les retrouver. Je suis très famille. Sinon, le sport et les séries télé occupent une grande place dans ma vie. Foot, vélo, badminton, tennis... J'aime tout. Quant aux séries, j'en regarde des tonnes. Mes préférées : Grey's Anatomy, 13 Reasons Why, Prison Break, Quantico, Blindspot...»

Propos recueillis par Alain Mercier





JOURNÉE OLYMPIQUE

À l'image de l'an passé, Paris a déployé les grands moyens pour célébrer, samedi 23 juin, la Journée olympique. À six ans des Jeux de 2024, la capitale a été transformée pour l'occasion en un immense terrain de sport, dédié à la découverte des disciplines olympiques. Teddy Riner (judo), Brice Guyart (escrime) et Vincent Clerc (rugby), notamment, ont joué les animateurs de luxe. Le perchiste Renaud Lavillenie a disputé un concours d'exhibition sur le pont d'Arcole. Quant à Tony Estanguet, le président du COJO Paris 2024, il a joint le geste à la parole en menant le train d'une course à pied en nocturne, gratuite et ouverte à tous, organisée en fin de soirée dans les rues de la capitale sur la distance symbolique de 2024 mètres.



Selon les organisateurs, la Journée olympique a rassemblé 450 000 personnes. Le tennis de table y a occupé une très belle place, en installant un stand et un espace d'initiation sur les voies sur berges, à un jet de pierre de la Seine. Le comité de l'Essonne, très actif pour la promotion du ping, a participé à la réussite de cette belle journée. Plus de 700 personnes ont pu taper dans la balle au cours de cette journée baignée de soleil, dont deux visiteurs de marque : Anne Hidalgo, la maire de Paris, et Denis Masseglia, le président du CNOSEF. Une animation encadrée par un quatuor de pongistes de haut niveau, formé de Philippe Durieux, Jacques Secrétin, Nolan Givone, et Thomas Lebreton.

© photos CNOSEF

RAQUETTE ET KIMONO

Le ping rassemble. C'est bien connu. À l'INSEP, il fait même tomber les cloisons entre les différentes disciplines du plus illustre des pôles France du sport national. Preuve en a encore été donnée à l'occasion d'une animation organisée par les responsables du pôle tennis de table. Un tournoi amical, proposé à l'équipe de France féminine de judo, dont le dojo d'entraînement est situé non loin de la salle de ping. Leïli Mostafavi et Nolwenn Fort, deux pensionnaires du pôle France de tennis de table, ont donné la réplique à une très respectable délégation de judokas. Elle était composée de Séverine Vendenhande (entraîneur national élite filles, championne olympique en 2000), Mélanie Clément (championne d'Europe par équipes en 2017), Hélène Recevaux (troisième aux championnats d'Europe et du Monde), Audrey Tcheuméo, (championne du Monde et d'Europe, double médaillée olympique), Clarisse Agbegnenou (championne du Monde et d'Europe, médaillée olympique), Lucie Décosse (entraîneur national élite filles, championne d'Europe, du Monde et olympique).



GAY GAMES

L'événement est de taille. Environ 10 000 participants, plus de soixante-dix pays représentés, trente-six sports et quatorze manifestations culturelles. Du 4 au 12 août 2018, Paris accueille la dixième édition des Gays Games, présentée comme «la plus grande manifestation sportive, culturelle et festive du monde, ouverte à toutes et à tous». Organisé tous les quatre ans depuis plus de trente ans, l'événement n'avait encore jamais posé son décor dans la capitale française. Il le fera cette année, avec l'ambition avouée de célébrer la diversité, le respect, l'égalité, la solidarité et le partage. La compétition de tennis de table se disputera dans une salle dédiée, à la Halle Carpentier (Paris 13^e), encadrée par une équipe d'arbitres fournis par la FFTT.

www.paris2018.com/fr/

THORIGNÉ-FOUILLARD MONTE D'UN CRAN



Le club de Thorigné-Fouillard, en Ille-et-Vilaine, n'oubliera pas de sitôt le premier week-end du mois de juin 2018. En décrochant le titre de champion de France de Nationale 1, au terme de trois longues journées d'une compétition intense et très disputée, ses joueurs se sont assuré une place en Pro B pour la saison prochaine. L'une des performances les plus remarquées du traditionnel rendez-vous des titres par équipes des divisions nationales, organisé à Vittel, au centre de préparation omnisport. Chez les dames, le titre de champion de France en Nationale 1 est revenu à l'Entente Saint-Pierraise, club déjà présent dans le championnat de Pro A féminine avec son équipe première. Dans les divisions inférieures, les titres nationaux pour la saison 2017-2018 sont revenus à Monaco en Nationale 2 hommes, Etival 2 en Nationale 2 dames, Caen 2 en Nationale 3 hommes, et enfin Mondeville en Nationale 3 dames.



UN JEUNE HOMME DE 30 ANS

Trente ans mais toujours un air de jeune premier. L'Association de Tennis de Table du 15^e arrondissement de Paris, plus connue sous le nom d'ATT XV, fête cette année ses trente ans d'existence. Créé en avril 1988, le club parisien s'est rapidement fait un nom dans le milieu du tennis de table. Il compte aujourd'hui neuf équipes inscrites en championnat de France et de Paris, dont deux formations féminines. Ses joueurs et joueuses évoluent en régionale et départementale. L'ATT XV fait actuellement partie des cinq plus grands clubs de Paris en nombre de licenciés. Disposant d'une grande salle avec dix tables, il peut s'appuyer sur la présence de deux entraîneurs diplômés, dédiés à la pratique loisir et à la compétition. À son palmarès, un titre de vice-champion de Paris minimes en 2013, deux victoires aux championnats du Monde des transplantés, décrochées en simple et en double par Paul Baudry.

IRON PING

Vingt heures de tennis de table non-stop. Un sacré défi. Mais ils ont été près de 150 joueurs et joueuses à tenter de le relever, à la fin du mois de mai, à l'invitation du Réveil chambonnaire, un club de la Loire, pour la sixième édition d'Iron Ping, un tournoi de promotion internationale. Sur la ligne de départ, 65 équipes de deux ou trois joueurs, venues de France, mais également de Suisse et de Belgique. À l'arrivée, un duo de vainqueurs composé de Killian Tormos (Miramas) et Guillaume Alcayde (Monaco). Ils l'ont emporté au terme d'un tableau final regroupant huit équipes, s'imposant dans la rencontre décisive devant Arthur Marignier et Pierre Michalet, deux pongistes du club voisin de Saint-Galmier.



Killian Tormos et Guillaume Alcayde

PLACE AU TTPA

Au Ping Pong Club Sorguais, un dynamique club du Vaucluse, dirigeants et entraîneurs ne gardent pas les deux pieds dans le même sabot. Ils avancent. Ils innovent. Leur dernière initiative : un projet de collaboration avec une classe de deuxième année en BTS systèmes numériques de l'Ensemble scolaire La Salle, dans la ville voisine d'Avignon. Son objectif : imaginer et créer un système d'exploitation capable d'afficher en temps réel le rythme de jeu, la précision du placement de la balle, et le pourcentage de réussite par rapport à un exercice spécifique. Mis au point après des mois de travail, le projet a été baptisé TTPA (Analyseur de performance en tennis de table). Un outil inédit et novateur qui doit permettre aux entraîneurs de créer des contenus d'entraînement toujours plus précis, quantifiables, et surtout adaptés à une préparation individualisée.



LA ROMAGNE ET LA GRANDE BOUCLE

L'occasion était trop belle. Le club de la Stella Sport La Romagne, champion de France de Pro A masculine en titre, veut profiter à fond du passage du Tour de France cycliste dans la commune du Maine-et-Loire pour promouvoir le tennis de table. Une animation est prévue par le club le long de la route où passent les coureurs, avec une table installée dans un champ. La Grande Boucle traverse La Romagne lundi 9 juillet à l'occasion du contre-la-montre disputé entre Cholet et Cholet.



SAINT-DENIS SUR TOUS LES FRONTS

Un effet Paris 2024 ? Peut-être. À six ans de l'événement olympique, le club de Saint-Denis (SDUSTT 93) se rapproche à grandes enjambées du sommet du ping français. Son équipe première masculine a bouclé sa saison en Pro B à la première place du classement, après avoir fait la course en tête depuis la première journée. Un titre national synonyme d'accession en Pro A la saison prochaine. Dans le même temps, l'équipe féminine du club de Seine-Saint-Denis, situé non loin du Stade de France et du futur village des athlètes des Jeux de Paris 2024, a assuré brillamment son maintien en Pro B, après avoir terminé la saison à la troisième place du championnat. La saison prochaine, Saint-Denis comptera donc à nouveaux deux équipes au niveau professionnel, une parité unique dans le tennis de table français. En parallèle, le club prépare déjà activement l'avenir, via son groupe «Génération 2024», formé dès l'annonce de la candidature de Paris aux Jeux d'été en 2024. Un collectif d'espoirs du ping national formé de Prithika Pavade, Chloé Chomis, Célia Silva et Joé Seyfried.

TABLEAU D'HONNEUR

Le rideau est tombé sur la saison 2017/2018. Avec, comme tous les ans, un week-end tout entier consacré aux finales fédérales par classement, organisées les 16 et 17 juin au complexe universitaire de Poitiers. Huit titres nationaux étaient en jeu. Ils ont été âprement disputés. Le palmarès est le suivant : Solène Almerly (CP Possession), titrée dans le tableau féminin moins de 600 points ; Sarah Escalier (Genas Azieu ES), victorieuse du tableau féminin moins de 800 points ; Clara Collinet (Espérance Reuilly), championne de France moins de 1 000 points ; Louna Marhuenda (PPC Sorguais), lauréate de la compétition féminine moins de 1 300 points ; Nicolas Mille (Labastide), champion de France moins de 900 points ; Tarek Lakhdari (ASTT Terrasson), vainqueur du tableau masculin moins de 1 100 points ; Pierre-Hugo Dockwiller (Schilitgheim), lauréat de l'épreuve masculine moins de 1 300 points ; Mathis Lécollier (TT Plaisance), champion de France moins de 1 600 points.

TRANSFERTS ET MUTATIONS

La période des mutations rythme le passage entre deux saisons. Chaque année, l'exercice mobilise joueurs et clubs. Les commissions, nationale et régionales, des statuts et règlements, veillent au respect des textes. Explications.

De A à Z, le site Internet de la FFTT présente au 15 juin la compilation des demandes de mutations, dites ordinaires, déposées officiellement. Elles concernaient notamment les joueuses et les joueurs classés au niveau national ou entrant pour la première fois dans une structure. Riche d'environ 250 noms, la liste met un point final à cette période du printemps qui résume le recrutement des clubs, lancés dans la construction de leur effectif pour la future saison. Clubs de Pro, messieurs et dames, de Nationale, mais aussi aux niveaux régional et départemental, le règlement s'applique à tous.

Désormais, le dépôt de demande effectué sur internet a largement supplanté les formulaires rédigés à la main, mais le résultat est le même. Et son importance identique. «À une époque, tout se passait par papier avec un imprimé à remplir. Selon le classement du joueur, l'imprimé allait soit au département, soit à la ligue, soit à la Fédération», précise Jean-Luc Avignon, membre de la commission nationale des sta-

tuts et règlements (CNSR), où il a en charge la procédure des mutations.

20% DES EFFECTIFS

Comme chaque année, au début du mois de juillet, Jean-Luc Avignon s'est rendu à Paris pour y retrouver le directeur général des services adjoint de la FFTT, Thomas Chevalier. Ensemble, ils se sont appliqués à vérifier la validité de ces demandes. La fédération traite toutes les mutations des joueurs numérotés de 1 à 1 000 pour les garçons, ou de 1 à 300 pour les filles et de ceux entrant pour la première fois dans une structure. Les autres sont suivies en région. Avec 250 demandes de mutations pour un total de ces 1 300 licencié(e)s classé(e)s, ce sont 20% des effectifs qui bougent. En 2017, le chiffre était monté à près de 25%.

«La régularisation de ces demandes ordinaires ne soulève pas de grandes difficultés», reconnaît Jean-Luc Avignon. Les dossiers présentés

sont bien remplis. La vigilance est plus grande avec les joueuses et joueurs venant de l'étranger, dont les cas sont traités au niveau fédéral. On vérifie s'il y a bien un contrat de travail, si les titres de séjour sont en règle selon qu'ils appartiennent à un état membre de la communauté européenne ou pas. Certains pays qui ne figurent pas dans l'espace Schengen sont toutefois concernés par les accords de Cotonou, qui

ont amalgamé notamment certains états d'Afrique.» Bienvenue dans l'univers de la géopolitique et du droit international.

EUROPÉEN INCONNU

Les personnes de la fédération qui accordent les mutations s'en tiennent aux règlements. «Nous sommes

en contact avec les préfectures et le ministère des Affaires étrangères», poursuit Jean-Luc Avignon. Dans la liste de 2018, la mention «Européen inconnu» accompagne le patronyme d'un joueur recruté. Le dirigeant explique : «C'est qu'il manque une pièce administrative, un passeport peut-être. On peut mettre notre décision en attente pour obtenir les informations manquantes.» Force reste à la loi. «J'ai

vu beaucoup de situations différentes quand le dossier n'est pas tout à fait bien ficelé, poursuit-il. Il faut souvent retracer le parcours d'un joueur étranger qui vient d'un pays et possède la nationalité d'un autre.»

Les clubs ont leur démarche, la CNSR s'en tient aux textes. «Un étranger qui arrive en France doit déposer une demande de classement auprès de la commission



LES TEXTES, LES DATES

Les règlements généraux de la fédération sont très précis en matière de mutation. Quatre périodes de mutation sont définies. Extraits :

- Période nécessitant une mutation ordinaire et concernant les joueurs devant figurer sur une liste des championnats Pro (jusqu'à la date limite de dépôt des listes) : 15 mai au 14 août.
- Période nécessitant une mutation ordinaire et concernant les autres joueurs : 15 mai au 15 juin.
- Période nécessitant une mutation exceptionnelle et concernant les joueurs devant figurer sur une liste des championnats Pro : du lendemain de la date limite de dépôt des listes au samedi qui suit la troisième journée de championnat de Pro A ou Pro B.
- Période nécessitant une mutation exceptionnelle et concernant les autres joueurs : 1^{er} juillet au 31 mars.

sportive. La FFTT étudie et analyse la demande et attribue un classement en fonction des informations reçues. Il y a la tentation de participer à des compétitions dans les deux pays limitrophes, ça offre plus de temps de jeu.»

Les joueurs ont le droit d'avoir une licence française et une d'un autre pays, mais ils ne peuvent pas évoluer dans un championnat étranger s'ils portent les couleurs d'un club de Pro française. Avec une petite explication, tout s'arrange.

La vigilance est tout aussi rigoureuse quand il s'agit de faire appliquer les indemnités de formation qui accompagnent les mutations des jeunes joueurs numérotés. «Il existe un barème avec des points en fonction de l'âge et du classement. Le club d'accueil doit s'acquitter d'une certaine somme au club quitté. À dix euros le point, ça peut vite chiffrer», raconte le responsable des mutations. L'indemnité concerne des licenciés jusqu'à 21 ans et le classement retenu est celui délivré au 1^{er} juillet.

L'EXCEPTIONNEL AU RENDEZ-VOUS

Début juillet, c'est aussi la date où le travail de la CNSR et des commissions régionales, après avoir «digéré» l'ordinaire, s'attaque à «l'exceptionnel». Dès le 1^{er} juillet, et jusqu'au 31 mars de l'année suivante, la mutation devient exceptionnelle. La mention accompagne le caractère de la demande dans des proportions parfois assez surprenantes. «C'est le plus gros problème, insiste Jean-Luc Avignon. Le terme exceptionnel concerne toutes les joueuses et joueurs, quel que soit leur statut.» Que le joueur soit classé ou pas, la validation de sa mutation correspond alors à des critères précis.

«Raisons professionnelles, par exemple si on va travailler ailleurs ; changement de centre scolaire ou universitaire, départ en retraite, déménagement, arrivée d'un joker médical mais uniquement en Pro, et dissolution de l'association ce qui rend leur liberté aux joueurs.» Autant de cas, autant de situations. Jean-Luc Avignon explique : «L'an passé, nous avons recensé une quarantaine de cas chez les joueurs numérotés. Pour ces demandes, qui arrivent parfois juste avant la reprise des compétitions, voire en cours de championnat, tout le monde est pressé. Les clubs comme les joueuses et les joueurs. Volontairement ou pas, on peut nous masquer certaines choses dans un dossier de mutation exceptionnelle. À nous de ne pas céder à la pression. J'ai déjà reçu des lettres et des coups de téléphone répétés accompagnant la demande. Parfois, le joueur lui-même peut se faire insistant.» Le cas particulier de la Pro, qui permet à chaque club de recruter jusqu'à la troisième journée de championnat, s'exonère de ces situations mais n'évite pas les péripéties administratives pour mener à bien l'arrivée d'une joueuse ou d'un joueur.

LA PRO FAIT TOUJOURS RÊVER

Franck Saulnier, qui gère le suivi des compétitions des championnats Pro à la Fédération, connaît l'importance de cette période de mutations. «Je suis la vie des clubs au plus près, donc j'entends beaucoup de rumeurs dès que les équipes en Pro commencent à travailler sur leur effectif au début du printemps, parfois même avant. C'est aussi la période où les joueurs du top 100 mondial se mettent sur le marché. Quand la période s'ouvre et qu'on récupère les documents, on peut avoir des surprises. Notre championnat Pro reste toujours aussi attractif. Il est l'un des plus lisibles et des mieux structurés d'Europe.»

Dans cette optique, le passage, pour la saison à venir, à une poule unique de Pro dames avec un système de play-offs en fin de championnat, n'est pas neutre. Le changement a-t-il modifié le recrutement des clubs ? «Nous passons à quatorze clubs, pour arriver à l'avenir à douze, mais cela a peu influencé les mutations, même si on constate toujours la présence de nombreuses joueuses étrangères. La Pro B dames avait vocation à faire évoluer nos jeunes joueuses, mais les clubs recrutent beaucoup à l'étranger.»

L'été qui s'avance validera le bien-fondé de ces mutations. Du joueur départemental, passé par cette démarche, pour changer d'association, au club de Pro engagé à renforcer son effectif, il sera temps de ne penser qu'au sportif. Jusqu'au printemps prochain. À l'heure des nouvelles mutations.

Etienne Bonamy



PING TOUR

2018

Il passera
près de
chez vous !



GRATUIT

8 MAI	CINQ MARS LA PILE (37)	24 JUIN	ST AVERTIN (37)	24 AOÛT	JONZAC (17)
2 JUIN	VIERZON (18)	29 JUIN	CHARTRES (28)	26 AOÛT	ORMES (45)
9 JUIN	SETE (34)	30 JUIN	CHARTRES (28)	1 SEPT.	ORLEANS (45)
9 JUIN	NIORT (79)	30 JUIN	BORDEAUX (33)	1 SEPT.	CORBEIL ESSONNES (91)
10 JUIN	FLERS (61)	JUILLET	INDRE (36) - 18 DATES	2 SEPT.	CORBEIL ESSONNES (91)
16 JUIN	GIEN (45)	7 JUIL.	LYON (69)	2 SEPT.	TOURS (37)
16 JUIN	LAVAL (53)	7 JUIL.	ANTIBES (06)	JUIN À SEPT.	SARTHE (72) - 10 DATES
23 JUIN	ST AVERTIN (37)	11-22 JUIL.	PARTHENAY (79)	8 SEPT.	ALBI (81)
23 JUIN	FLERS (61)	15 AOÛT	SALBRIS (41)	8 SEPT.	AUBENAS (07)

Venez découvrir le tennis de table autrement !

« Échange de balles, partage d'émotions » www.pingtour.fr



LE MERCATO



Le marché des transferts ne connaît pas la crise. Pour preuve le nombre de mutations «ordinaires» déposées avant le 15 juin par les clubs de la Pro messieurs et dames.

PRO A MESSIEURS

La Romagne SS Arrivée : Daniel Gorak (Bogoria/POL).

Angers Vaillante SP Arrivée : Joao Geraldo (Ochsenhausen/ALL) / **Départ** : Thiago Monteiro (Thorigné-Fouillard TT).

Jura Morez TT Arrivée : Salvador Uribe (Levallois) / **Départ** : Xu Gang (Reims Olympique TT).

Chartres ASTT Arrivée : Vitor Seiji Ishiy (Saint-Louis TT) / **Départs** : Robert Gardos (SPO Rouen), Par Gerell (Saint-Denis US 93).

Rouen SPO Arrivées : Enzo Angles (Roanne LNTT), Robert Gardos (Chartres ASTT) / **Départs** : Eric Varin (CP Quevillais), Abdel-Kader Salifou (BCL Oise TT).

Hennebont GV Arrivée : Fan Shengpeng (Chine)

Istres TT Arrivées : Samuel Walker (ASV Grünwettersbach / ALL), Wu Zhang Jiaji (Saint-Denis US 93), Laurens Tromer (Roskilde/DAN) / **Départ** : Benjamin Brossier (Issy-les-Moulineaux).

Villeneuve PPC **Départ** : Antoine Hachard (Caen TTC).

Saint-Denis US 93 TT Arrivées : Alexandre Cassin (Issy-les-Moulineaux), Par Gerell (Chartres ASTT) / **Départ** : Jiaji Wu Zhang (Istres TT).

PRO B MESSIEURS

Roanne LNTT Arrivées : Ibrahima Diaw (Metz TT), Dorian Zheng (Caen TTC) / **Départ** : Enzo Angles (SPO Rouen).

Tours 4S Arrivée : Brian Afanador Perez (USA) / **Départ** : Lucas Moland (Entente Saint-Pierraise).

Issy-les-Moulineaux EP Arrivée : Benjamin Brossier (Istres TT) / **Départs** : Alexandre Cassin (Saint-Denis US 93), Thomas Le Breton (Thorigné-Fouillard TT).

Caen TTC Arrivée : Antoine Hachard (PPC Villeneuve) / **Départs** : Julien Pietropaoli (Levallois), Dorian Zheng (Roanne LNTT).

Metz TT **Départ** : Ibrahima Diaw (Roanne LNTT).

Nantes TTCNA Arrivée : Erick Hergault (Sainte-Luce).

Boulogne-Billancourt AC Arrivée : Mathieu de Saintilan (Levallois) / **Départ** : Hugo Batocchi (Levallois).

Thorigné-Fouillard TT Arrivées : Thomas Le Breton (Issy-les-Moulineaux), Thiago Monteiro (Angers Vaillante) / **Départs** : Victor Brodd (Amiens STT), Oriol Monzo Montero (Monaco).

PRO DAMES

Poitiers TTACC 86 Arrivée : Océane Guisnel (Beaufou Vendée).

Lys Lille Métropole CP Arrivées : Sanja Korak (Saint-Quentin TT), Katsiaryna Sivakova (Optima Lublin/POL).

Grand-Quevilly ALCL **Départ** : Barbora Balazova (Saint-Denis US 93).

Metz TT Arrivées : Adina Diaconu (Espagne), Ding Yaping (Allemagne), Jiahong Cheng Diogo (Allemagne).

Etival ASRTT Arrivée : Hanna Matelova (TTG Bingen/ALL).

Saint-Quentin TT Arrivée : Olga Mikhaylova (Chesnay 78 AS).

Issy-les-Moulineaux EP **Départ** : Liu Yu Hua (Paris 13 TT).

Nîmes ASPC Arrivées : Jennifer Jonsson (Schiltigheim), Anna Kirichenko (Weil Am Rhein/ALL) / **Départ** : Emmanuelle Lennon (Schiltigheim).

Saint-Denis US 93 TT Arrivées : Barbora Balazova (Grand-Quevilly ALCL), Camille Lutz (Schiltigheim), Leïli Mostafavi (Chesnay 78 AS) / **Départs** : Juliette Gasquez (Narbonne), Audrey Mattenet (USO Mondeville).

Schiltigheim US TT Arrivée : Emmanuel Lennon (ASPC Nîmes) / **Départs** : Jennifer Jonsson (Nîmes ASPC), Camille Lutz (Saint-Denis US 93).

« IL FAUT FAIRE LES CHOSES PROPREMENT »

Au SPO Rouen, comme dans les autres clubs de Pro, la période du recrutement est une étape importante. Dominique Fache, le président normand, en témoigne.

Ping Pong Mag : Comment se vivent le recrutement et les mutations de joueurs pour un club comme le vôtre ?

Dominique Fache : Nous avons vécu notre première saison en Pro A, un début toujours délicat. Tant qu'on n'a pas une projection budgétaire, il est difficile d'imaginer le futur, même proche. Nous avons un projet sportif établi depuis longtemps, mais il nous fallait réunir les fonds qui permettent de le mettre en place. On souhaitait deux joueurs français dans notre équipe, un objectif réalisé dès le mois de mai avec les arrivées d'Emmanuel Lebesson, champion d'Europe 2016, d'Enzo Angles, champion d'Europe junior en 2013, et de l'Autrichien Robert Gardos, champion d'Europe par équipe en 2015. Ces trois joueurs sont accompagnés et coachés par Jésus Cantero, champion d'Espagne, dans un double rôle de joueur-coach.

L'opportunité d'une mutation exceptionnelle jusqu'à la troisième journée de championnat est-elle toujours une bonne chose en Pro ?

C'est souvent une solution de dernière minute. Nous, je pense qu'on



Dominique Fache

ne l'utilisera pas, mais c'est bien que cela existe. Les clubs pros ont fait le choix de conserver cette option. Elle peut servir dans le cas d'un joueur blessé ou pour un renfort sportif. Cela peut même venir avec un partenaire privé qui se déclare et vous apporte d'autres moyens. Une équipe pro se fait en fonction du niveau sportif et du budget disponible.

Comment résister à la tentation d'un dernier bon recrutement si le règlement l'autorise ?

Ce qui nous limite dans le recrutement d'un joker ou d'un joueur en plus, ce sont aussi les engagements pris avec les joueurs déjà présents.

Quand vous bâtissez votre équipe au printemps, vous dites : «*Toi tu vas jouer numéro 1, toi numéro 2. Le 3 et le 4, vous êtes en concurrence. Vous disputerez, a priori, neuf matchs chacun.*» Les choses sont claires. En prenant un joueur en plus, pour éventuellement jouer le titre, ça met en porte-à-faux les joueurs déjà recrutés. Sur le moyen ou long terme, il vaut mieux faire les choses proprement vis-à-vis d'eux et montrer que vous tenez vos engagements. C'est un signe vis-à-vis des joueurs qui pourraient nous rejoindre plus tard.

Propos recueillis par Etienne Bonamy

POITIERS, LA BELLE SURPRISE

Les dirigeants n'y pensaient pas, même en rêve. Mais un parcours solide tout au long de la saison, et la régularité de Yuan Jia Nan, la double championne de France, ont réalisé l'impossible : le premier titre en Pro A féminine du Poitiers TTACC 86.



À l'époque du Top 50, on appelait ça la meilleure progression de l'année. Le titre de champion de France décroché en mai dernier par les Poitevines entre dans la catégorie des divines surprises. Un véritable

tour de force pour un club intégré à l'élite en 2015. En seulement trois saisons, le Poitiers TTACC 86 a pris place au sommet du ping français féminin. Superbe.



De gauche à droite : Philippe Palisse, Gilles Porel, Zheng Yuan, Eva Odorova, Yuan Jia Nan, Jérôme Quessette, Laure Le Mallet et Philippe Lion.

Cette réussite remarquable, Philippe Lion l'attribue à un travail de terrain. «*Il ne faut pas oublier que nous sommes partis de Nationale 2, explique le co-président du club de la Vienne. Nous avons recruté progressivement des joueuses pour construire quelque chose de durable et arriver aujourd'hui au titre. Mais une telle performance ne figurait pas dans nos tablettes. Notre objectif de départ était seulement de bien figurer.*»

Troisième au terme des deux dernières saisons, le Poitiers TTACC 86 avait pour ambition en début de championnat de se maintenir sur le podium. En soi, déjà une forme de réussite. «*Mais après avoir rivalisé*



LA FIERTÉ DE LA VIENNE

Philippe Lion et Jérôme Quessette, les deux co-présidents du Poitiers TTACC 86, n'en font pas mystère : ils espèrent voir les effectifs du club connaître une poussée de croissance. Le club recense aujourd'hui près de 200 licenciés. Objectif : doubler, voire tripler, ce chiffre dans les deux ou trois ans. « Notre ambition a toujours été de faire mieux connaître le tennis de table dans la région, rappelle Jérôme Quessette. Avec une vraie spécificité féminine, même si nous avons des équipes de garçons en Nationale. Les filles représentent 30% de nos licenciés, une proportion très supérieure à la moyenne française (17%). »

Le titre de champion de France est le premier remporté par une équipe féminine du département de la Vienne. Une performance historique. Philippe Lion insiste : « Nous arrivons au sommet après seulement douze ans d'existence. À titre

personnel, cela représente un aboutissement, après une carrière de joueur où j'ai évolué, il y a bien longtemps, jusqu'en Nationale 3. À la naissance du TTACC, en 2006, nous rêvions à la Pro A, mais sans viser plus loin. »

Depuis ce désormais fameux 15 mai 2018, le club n'a pas eu vraiment le temps de prendre pleinement conscience de sa réussite, notamment en raison de l'organisation du tournoi de Poitiers, disputé dans la foulée (19-21 mai). L'événement bouclé, Philippe Lion et son équipe de dirigeants se sont retroussé les manches pour trouver des ressources nouvelles. Une tâche qui s'est avérée très délicate. Faute de réunir les moyens nécessaires, le Poitiers TTACC 86 a été contraint de renoncer à disputer la prochaine édition de la Ligue des Champions.

A.S.



Un premier titre national pour Laure Le Mallet, la coach de Poitiers.

avec Metz ou Lys-Lille Métropole, on s'est dit que tout était possible», poursuit Philippe Lion. Le déclenchement est venu des victoires enregistrées lors de la phase retour, à Étival lors de la dixième journée, puis contre Metz deux journées plus tard. «Étival était un peu notre chat noir, après trois revers d'affilée. Notre victoire dans leur salle (3-1) a été ressentie par les filles comme un déclic.»

LE JOUR DU SACRE

L'autre moment fort de la saison des Poitevines a été, évidemment, la quatorzième et dernière journée, disputée le 15 mai 2018. Le jour du sacre. Les filles entraînées par Laure

Le Mallet, alors sous la pression des Lilloises au classement, affrontent Joué-lès-Tours, une équipe battue difficilement en phase aller (3-2). Mais, cette fois, le sort penche en faveur du Poitiers TTACC 86. L'adversaire se présente à Poitiers sans une de ses meilleures joueuses. «On savait qu'elles ne seraient pas au complet, mais on ignorait qui serait absente, se souvient Philippe Lion. Il y avait un peu de pression pour savoir comment on allait s'organiser.» Joué-lès-Tours aborde la rencontre sans sa numéro 1, la Chinoise He Li. Pour décrocher le titre, Poitiers a besoin de seulement deux points. En l'emportant 3-0, ses joueuses ne font pas détail. Pour Laure Le Mallet, l'entraîneur principale, arrivée une année plus tôt en provenance de Toulouse, le

succès face à Metz a été capital. «Zheng Yuan a été très performante ce jour-là, raconte-t-elle. Elle domine Xin Liu et Carole Grundisch. On lui doit beaucoup. Après ce match, nous sentions qu'il était possible d'aller au bout.» Le titre en poche, Philippe Lion n'a pas masqué sa joie. «Un bonheur immense, avouet-il. Il faut le dire, avant le match on stressait un peu. Nous en étions si proche, il ne fallait pas se rater, surtout devant notre public.»

En ce 15 mai 2018, toutes les places ont été vendues dans la salle de l'Université de Poitiers, où l'équipe dispute ses compétitions depuis quatre ans. 350 personnes donnent de la voix pour soutenir les trois héroïnes : Yuan Jia Nan, quadruple championne de France en simple, mais encore jamais titrée en Pro A ; Zheng Yuan, la «taulière» ; et Eva Odorova, une joueuse capable de se transcender sous la pression. «Une ambiance merveilleuse, une vraie communion entre le public et les filles», souligne le co-président.

LAURE LE MALLET, LA CARTE DE L'EXPÉRIENCE

Laure Le Mallet n'oubliera pas non plus cette saison proche d'un conte de fées. «Ce titre national est mon premier titre, raconte-t-elle. Tout s'est passé tellement vite pour moi que j'ai encore un peu de mal à réaliser. C'est tellement énorme, magnifique.» Au tout début, elle n'était pas destinée à diriger l'équipe première. «J'ai fait un essai sur une rencontre à domicile, puis sur une autre à l'extérieur. Les deux se sont bien déroulées. Alors j'ai dit, d'accord, on y va.» La suite a été proche de la perfection pour ce club formateur, porté par «une belle image, de la convivialité et un bon groupe de dirigeants». Le vécu



© FFTT/Rémy Gros

Océane Guisnel en renfort

Le club de la Vienne, qui peut se vanter par ailleurs de deux titres de champion de France de Pro B (2012 et 2015), a toujours joué sur la stabilité. Il ne changera pas. Yuan Jia Nan, Zheng Yuan et Eva Odorova, ses trois titulaires, remplissent pour une nouvelle saison. Mais l'équipe doit aussi s'enrichir. Sa nouvelle recrue : Océane Guisnel, en provenance du pôle France de Nantes. «Elle est jeune, seulement vingt ans, elle va étoffer le groupe et progresser avec nous», explique Philippe Lion. Marie Migot, toujours licenciée au club, continue de son côté d'évoluer en Allemagne.

Le statut de champion de France, s'il a donné encore plus de visibilité et de notoriété au tennis de table à Poitiers (réception à la mairie pour célébrer le premier titre du club), ne va pas tout chambouler. Philippe Lion et son équipe vont continuer à s'appuyer sur le savoir-faire de la maison. «Les principaux dirigeants n'ont pas changé depuis 2006, avec cette même idée d'avancer et de progresser.» Le sacre national va leur permettre de faire un nouveau pas en avant.

La réussite de l'équipe professionnelle n'a jamais détourné le club de sa vocation de détecter et former les jeunes.

de Laure Le Mallet, sa gestion des matchs, ses qualités psychologiques et son sens de la communication ont fait le reste.

Philippe Lion insiste : «Notre régularité a été récompensée. Nous sommes allés jusqu'au bout, j'en tire une grande satisfaction.» Le président mesure tout le chemin parcouru depuis 2006, année de naissance du club, issu de la fusion de l'ASPTT Poitiers (dont il était le président), du CE Poitiers et du CCL Fontaine-le-Comte. Trois associations dont les initiales ont été conservées dans le TTACC. De cette histoire très régionale, le club a hérité des valeurs et une ligne de conduite. «Nous intervenons tou-



jours dans les communes du grand Poitiers, explique Philippe Lion. Il est important d'être présent dans les écoles, de faire de la détection. L'idée est de former dès le plus

jeune âge, puis de faire jouer les espoirs dans nos équipes régionales ou nationales.»

Alexandre Sarkissian

L'UNIVERS



TIBHAR



Équipementier de renommée internationale, Tibhar a construit à Sarrebruck un environnement propice au développement de ses produits aussi bien que des futures pépites du tennis de table. Dans cette seconde partie du reportage consacré à l'équipementier, *Ping Pong Mag* dévoile les ingrédients du succès de la maison allemande.

■ Dans l'imaginaire collectif, Allemagne rime avec le carré d'une organisation sans faille. En matière de géométrie, Tibhar a plutôt misé sur un fonctionnement circulaire, gravitant autour de son quartier général installé à Sarrebruck. Cinquante ans après la commercialisation de ses premiers produits, la société fondée par feu Tibor Harangozo est devenue une marque reconnue à travers le monde grâce à ses usines et fournisseurs présents en Europe et en Asie, ses partenariats avec de nombreux clubs et fédérations ainsi que plusieurs des meilleurs joueurs de la planète, qu'elle équipe de la tête aux pieds.

Mais pour asseoir sa position à l'international, Tibhar a décidé en 2011 de développer la pratique... locale ! D'abord en investissant

dans les équipes masculines du club omnisports de Sarrebruck, et surtout du FC Saarbrücken Tischtennis, qui joue les premiers rôles en Bundesliga, le championnat allemand. Ensuite, en bâtissant un centre d'entraînement ultra-moderne à quelques kilomètres du siège, qui accueille depuis cinq ans les meilleurs joueurs de la ville, de la région Sarre ainsi que des internationaux.

L'équipe de France a pris l'habitude de venir y préparer les grandes échéances depuis plusieurs années. «*Mon père et moi avons tous les deux joué pour les clubs de Sarrebruck*, explique Roland Berg, patron de Tibhar. *En tant que grande société dans le tennis de table, nous devons redonner quelque chose à la région. C'est pourquoi nous avons décidé de*

créer ce centre pour offrir la possibilité à nos jeunes espoirs de s'améliorer et, en même temps, de perfectionner notre matériel grâce à eux.»

LE LIEU IDÉAL POUR PROGRESSER

Plantée dans le cadre verdoyant de la forêt de Rotenbühl, la structure fondée par Tibhar prend place au cœur de l'école des sports de l'université de la Sarre, où s'entraînent, étudient et résident les meilleurs athlètes de la région. «*Les infrastructures sont de très bonne qualité, les joueurs sont placés dans d'excellentes conditions*, témoigne Matthias Cerlati, le préparateur physique des équipes de France. *La salle de ping est incroyable, et*

Tobias Rasmussen et Dennis Klein à l'entraînement.





Alexandre Robinot fait partie des ambassadeurs de la marque allemande qui l'équipe depuis l'âge des benjamins.



toutes les installations sont à disposition : piste d'athlétisme, salles de musculation, piscine, etc.».

Rencontré à la cafétéria peu après l'entraînement du matin, l'international danois Tobias Rasmussen semble s'être bien adapté à son nouvel environnement, un an après son arrivée en Allemagne. «*Tout est professionnel ici, c'est le lieu idéal pour progresser*», confirme le pongiste de 21 ans, qui jouera à la rentrée pour l'équipe 2 du FC Saarbrücken Tischtennis. «*Entre Tibhar, le club et la ligue de la Sarre, le partenariat est parfait*, résume Slobodan Grugic, l'entraîneur serbe du FC Saarbrücken Tischtennis. *La preuve : notre équipe première joue chaque année la Ligue des Champions, et l'équipe réserve a remporté le championnat de deuxième division allemande cette saison.*»

Mais la réussite sportive et commerciale de Tibhar ne serait probablement pas au rendez-vous sans l'esprit convivial entretenu par la société. «*Malgré notre taille qui grandit chaque année, nous cherchons à maintenir des relations familiales et amicales avec nos joueurs, employés, fournisseurs et clients*», conclut Roland Berg. L'une des clés du succès.

Camille Vandendriessche

SPONSORING : UN ÉCHANGE DONNANT-DONNANT

Partenaire de clubs, équipes nationales et compétitions de renom, Tibhar sponsorise également, pour renforcer sa notoriété à travers la planète, un collectif de joueurs parmi les meilleurs mondiaux. Comme le Biélorusse Vladimir Samsonov ou Emmanuel Lebesson. Alexandre Robinot fait partie des ambassadeurs de la marque allemande, qui l'équipe depuis l'âge des benjamins. D'abord en



Roland Berg, le PDG de Tibhar.

contrat avec le distributeur TK Sport, le champion de France en titre est maintenant en relation directe avec Sarrebruck. «*Notre collaboration est vraiment super*, explique le jeune Français, qui joue avec les bois Chien-Chien-An Unlimited et revêtements Pro Evolution FX-P. *J'échange régulièrement avec Damir Jurcic (responsable de la promotion) et Christoph Wagner (directeur technique) par rapport au matériel. Si j'ai des choses à améliorer, je leur transmets mes impressions sur les bois et revêtements. Je suis venu deux fois à Sarrebruck pour essayer des «plaques», c'était très sympa. Je me rends aussi presque tous les ans au centre d'entraînement. On sent que tout est mis en place pour que les joueurs s'entraînent au mieux.*»

«*Une grande partie de notre travail consiste à développer de nouveaux produits dans nos usines et chez nos fournisseurs pour créer le matériel dont le marché a besoin*, explique Roland Berg, PDG de Tibhar. *On aime concevoir le matériel avec nos joueurs. C'est une vraie collaboration car on attend d'eux qu'ils s'intéressent à nos besoins et à nos clients.*»

LA FORCE EXPLOSIVE

En tennis de table, elle constitue un facteur déterminant de la performance. Matthias Cerlati, le préparateur physique des équipes de France, livre ses conseils d'expert pour développer sa force explosive.



■ Mélange de vitesse et de puissance, la force explosive est à la base de tout geste sportif. Au départ d'une course, pour le tir d'un pénalty, ou dans un swing de golf. En tennis de table, elle s'exprime dans les déplacements du joueur, pour se positionner efficacement selon la trajectoire de la balle, mais aussi dans l'exécution des coups, pour donner vitesse et effet. Étroitement



Matthias Cerlati

liée aux autres qualités musculaires, l'explosivité ne se développe pas de manière isolée, mais dans le cadre d'un travail de musculation global. Matthias Cerlati, le responsable de la préparation physique à la FFTT, explique : «La force explosive est prioritaire en tennis de table, mais comme il faut la répéter dans le temps, on doit aussi développer l'endurance de force. On

parle alors d'endurance de force explosive. La force maximale est également importante pour améliorer la force explosive, qui est liée à la qualité et la quantité de fibres musculaires. Tous les registres de la force sont visités pour la développer.»

Le travail de l'explosivité doit, si possible, débiter dès l'enfance et l'adolescence, périodes propices à son développement. À cet âge, la vitesse de contraction musculaire est déjà quasiment maximale, à condition de posséder une bonne coordination. Mais pour les moins précoces, pas d'inquiétude : les capacités explosives peuvent continuer à s'accroître à l'âge adulte, via un entraînement spécifique et une augmentation de la force maximale. Encore faut-il choisir le bon moment pour l'exercer. «La force explosive se travaille sur fond de fraîcheur, si possible en début de séance, de journée, de semaine ou de cycle, insiste Matthias Cerlati. Elle demande en effet beaucoup de disponibilité nerveuse.»

Le développement de l'explosivité exige également de la régularité. En cas de temps limité, le préparateur physique recommande d'effectuer des séances courtes, d'une vingtaine de minutes, mobilisant deux groupes musculaires de type agoniste, puis deux autres de type antagoniste le jour suivant. À plus haut niveau, les pongistes de l'équipe de France y consacrent environ quatre à cinq heures par



mois, généralement lors d'une longue séance hebdomadaire de type «5-5-5» : 5 mouvements - 5 séries - 5 groupes musculaires.

CHARGE MINIMALE, RÉCUPÉRATION MAXIMALE

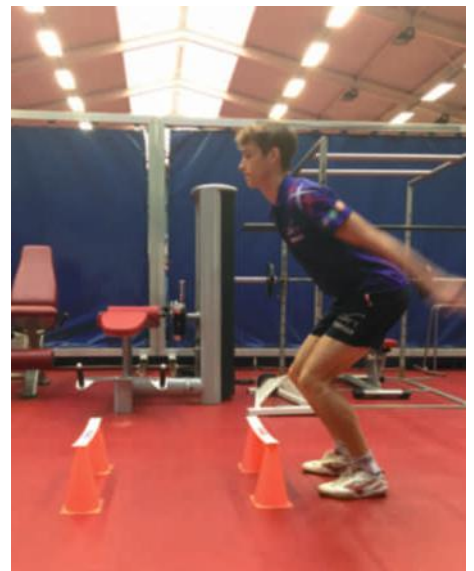
Le travail complet s'effectue à poids de corps, «suffisant pour les chaînes basses (jambes)», ou à l'aide de charges légères comme un élastique ou des poids de 500 g à 1 kg (ex. : haltères, gants lestés...), pour créer une résistance légèrement supérieure à celle d'une raquette. À intensité maximale, les efforts ne doivent pas excéder 10 secondes, «sinon le niveau de vitesse va commencer à décroître fortement et on ne travaille plus l'explosivité, mais l'endurance de force explosive ou la force pure.»

Afin de s'assurer que le joueur conserve suffisamment de fraîcheur, le niveau de vitesse maximale doit se situer en permanence à plus de 60 ou 70%. «Il est important pour l'entraîneur d'avoir un repère visuel pour vérifier que la vitesse reste au-dessus de ce pourcentage. Par exemple, si un même mouvement passe de 4 à 6 secondes, ça devient trop lent.» Il convient alors d'être attentif à la récupération. «Pour restaurer les réserves

de manière quasi-complète, on considère qu'il faut à peu près 10 fois le temps de l'effort à intensité maximale. Mais nous sommes tous inégaux par rapport à la récupération, donc il peut être nécessaire de rallonger le repos entre les séries ou de réduire la charge de travail pour produire plus de vitesse.»

Variables selon le calendrier, les séances de force explosive font appel à diverses formes de développement de la force : pliométrie (ex. : rebonds au sol avec flexions légères), stato-dynamique (travail entre 40 et 50% de la charge pour les débutants, 60 à 75% pour les plus expérimentés), contraste de charge adapté à l'explosivité (4 contractions à 60% de la force maximale, suivies de 4 contractions à moins de 30%), sans oublier le travail de vitesse sur la piste (sprint) ou dans les tribunes. Une telle diversité présente l'avantage d'aider à mieux digérer la charge d'entraînement et à prévenir les blessures. Matthias Cerlati insiste : «Cela permet d'équilibrer la balance musculaire entre agonistes et antagonistes, et de renforcer les muscles qui freinent le mouvement. Ce travail est également utile pour protéger les tendons et les cartilages, en préparant le corps aux efforts répétés dans le temps.»

Camille Vandendriessche





Ma Long

MA LONG SE RAPPROCHE DU RECORD

Le doute n'est plus permis. Ma Long est bien le meilleur pongiste de sa génération. Le Chinois l'a démontré avec éloquence, au début du mois de juin, en s'imposant en finale de l'Open de Chine à Shenzhen, une étape «platinum» du World Tour 2018. Il a écarté son compatriote, et numéro 1 mondial ITTF, Fan Zhendong. Avec cette victoire, Ma Long s'offre un septième succès en simple à l'Open de Chine, l'un des tournois les plus relevés de la saison. Surtout, il complète sa collection de victoires sur le World Tour, pour la porter à 26. Il se rapproche de très près de Vladimir Samsonov, le recordman des titres sur le circuit mondial, détenteur de 27 trophées depuis le début de sa carrière. Chez les femmes, le tableau du simple de l'Open de Chine a donné lieu à un choc des générations entre Wang Manyu, 19 ans, la double championne du Monde junior, et Ding Ning, la triple médaillée d'or mondiale. La plus jeune a dominé son aînée et pris date pour l'avenir. Au cours de la même compétition, les Chinois Lin Gaoyuan et Chen Xingtong ont écrit une nouvelle page de l'histoire en remportant la première édition de l'épreuve du double mixte. Tête de série n°6, la paire chinoise a dominé le double japonais formé de Masataka Morizono et Mima Ito (13-11, 7-11, 11-5, 11-8). Le double mixte a été ajouté cette saison aux tournois du World Tour à la suite de la décision du CIO d'inscrire la discipline au programme des Jeux olympiques, à partir de Tokyo 2020.

Wang Manyu



Heming Hu



Hugo Calderano



LA COUPE DU MONDE DÉBUTE SON CASTING

C'est fait. À trois mois de l'événement, la Coupe du Monde masculine 2018, organisée du 19 au 21 octobre à Disneyland Paris, connaît déjà certains de ses joueurs. En remportant la Coupe d'Océanie, disputée à Vanuatu, l'Australien Heming Hu a validé son billet pour le prestigieux tournoi de l'ITTF. Très en jambes, l'Australien s'est défait du Néo-Zélandais Dean Shu en finale, après avoir écarté le tenant du titre, David Powell, au tour précédent. Il participera à Paris à sa première Coupe du Monde. Côté féminin, la victoire en finale de la Coupe d'Océanie est revenue à une ancienne du circuit, l'Australienne Jian Fang Lay, 45 ans. Un quatrième succès dans la compétition qui lui assure une place à la Coupe du Monde féminine, organisée en fin d'année à Chengdu, en Chine. À Asuncion, au Paraguay, le Brésilien Hugo Calderano a lui aussi fait coup double : il a décroché le trophée de la Pan-American Cup, en battant en finale son compatriote Gustavo Tsuboi, et validé son billet pour la Coupe du Monde, pour la deuxième année consécutive. Chez les femmes, la Canadienne Mo Zhang s'est imposée en finale face à l'Américaine Yue Wu, une victoire synonyme de qualification pour la prochaine édition de la Coupe du Monde.



Jian Fang Lay



Mo Zhang



Claude Bergeret, l'Allemand Jörg Roskopf et Vincent Labarbe.

LAS VEGAS SUR LA ROUTE DE BORDEAUX

Le tennis de table se porte comme un charme chez les vétérans. L'édition 2018 des championnats du Monde, disputée à la fin du mois de juin à Las Vegas, aux États-Unis, l'a encore prouvé. Pas moins de 4 000 joueurs et joueuses, dont 146 Français, ont fait le déplacement dans le Nevada pour un événement marqué par la présence de quelques glorieux anciens du ping planétaire. Présente en masse, la délégation française, reconnaissable à sa tenue Banco offerte par Wack-Sport, a décroché sept médailles, dont deux titres mondiaux, obtenus en doubles messieurs par les paires Claude Decret/Henri Yahiel en moins de 90 ans, et Yves Lainé, associé au Tchèque Lumir Ruzha, dans la catégorie 85/90 ans. Dans deux ans, c'est en France que les vétérans viendront en découdre. Pour cela, une délégation composée de Claude Bergeret (FFTT), Isabelle Vaugelade (Office du tourisme), Vincent Labarbe, Marie-Christine Labarbe et Benoît Glorieux (ligue Nouvelle-Aquitaine), a fait le déplacement pour assurer la promotion de Bordeaux 2020.

METZ SUR LE TOIT DE L'EUROPE

L'exploit est de taille. Après une impressionnante série de trois titres consécutifs de champion de France de Pro A féminine (2015, 2016 et 2017), Metz TT s'est offert en mai dernier le premier trophée européen de son histoire. L'équipe lorraine a remporté la Coupe ETTU, au terme d'une finale maîtrisée avec assurance et autorité. Dominées de justesse au match aller (3-2), disputé en Espagne, les Messines ont raflé la mise au retour, dans leur salle, en écartant les Espagnoles de Vic sans leur laisser la moindre chance. Pour son dernier match en France, avant de rejoindre un club espagnol, la Chinoise Liu Xin a marqué le premier point face à l'expérimentée Ni Xia Lian. Carole Grundisch a complété le travail. Puis l'Allemande Yunli Schreiner, au club depuis dix ans, a bouclé l'affaire par une troisième et ultime victoire. Pauline Chasselain, la quatrième joueuse, se trouvait au même moment à Bangkok pour y disputer une étape du World Tour. Une juste récompense pour les joueuses, pour leurs deux entraîneurs, Loïc Belguise et Nathanaël Molin, pour le manager général, Patrick Bayard, et pour le président, Philippe Bordes. «Après un tel résultat, ça va être difficile de faire mieux», a suggéré le dirigeant messin, cité dans Le Républicain Lorrain. *Il faudra peut-être avoir d'autres objectifs, d'autres projets. La Ligue des Champions, c'est un autre budget... On verra, on va profiter.* Côté masculin, l'équipe de Chartres n'a malheureusement pas connu la même réussite. Parvenue elle aussi en finale de la Coupe ETTU, elle s'est inclinée deux fois, sur le même score (3-1), face au club polonais de Dzialdowo.



© Jean-Christophe Fratisse

NOTRE CATALOGUE 2018-2019

Si vous ne l'avez pas encore reçu fin août, demandez-le sur notre site www.wsport.com, rubrique « demande de catalogue ».

LE CATALOGUE

WACK
Les pros du ping **SPORT**

Partenaire officiel de la **FFTT**
Fédération Française de Tennis de Table

**2018
2019**

Alexandre **ROBINOT**
Champion de France 2018
Vice-Champion de France 2017

TELEPHONE
03 87 29 26 90

TELECOPIE
03 87 29 26 95

CONSEILS SUR TA RAQUETTE
0 892 690 502 (tarif appliqué)

SITE INTERNET
WWW.WSPORT.COM

E-MAIL
wack@wsport.com

COURRIER
WACK SPORT SAS
CS 20107
57351 STIRING-WENDEL CEDEX

INTERNET
WWW.WSPORT.COM

TELEPHONE
03 87 29 26 90



boutique officielle by

WACK
Les pros du ping **SPORT**

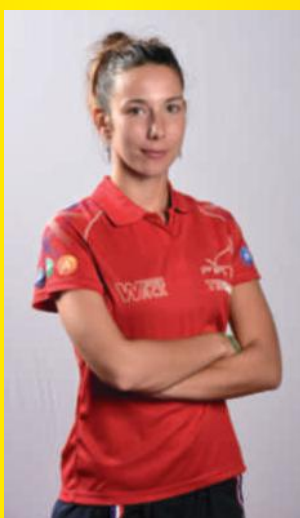
ALICANTE SE PRÉPARE

L'édition 2018 des championnats d'Europe individuels, prévue du 18 au 23 septembre à Alicante, en Espagne, devrait bénéficier d'une large couverture médiatique. L'ITTF et l'ETTU ont annoncé la signature d'un accord de partenariat avec Eurosport, propriété du groupe américain Discovery Communications. En vertu de cet accord, les chaînes d'Eurosport assureront une couverture des championnats d'Europe dans 71 pays sur l'ensemble du continent. L'événement continental pourra également s'appuyer sur les ressources de Liebherr, le groupe allemand d'électroménager, au titre de sponsor principal.

EUROSPORT
LIEBHERR

LA CARTE JEUNES

La sélection française pour les championnats d'Europe individuels sera dominée par sa jeunesse. Côté féminin, le tournoi de sélection organisé à l'INSEP, au début du mois de juin, a permis à Océane Guisnel et à Laura Gasnier de valider leur ticket. En Espagne, elles feront notamment équipe avec Pauline Chasselin, qualifiée pour les championnats d'Europe grâce à son accession aux quarts de finale de l'Open de Pologne, une étape du World Tour.



Laura Gasnier



Océane Guisnel



© ITTF

MESSIEURS

1	1	17226	FAN Zhendong	CHN	25	27	9936	FRANZISKA Patrick	GER	49	58	7769	PITCHFORD Liam	ENG
2	6	15840	MA Long	CHN	26	24	9866	SAMSONOV Vladimir	BLR	50	49	7738	GARDOS Robert	AUT
3	2	15815	OVTCCHAROV Dimitrij	GER	27	31	9828	YOSHIDA Masaki	JPN	79	81	5664	AKKUZU Can	FRA
4	3	15655	BOLL Timo	GER	28	28	9776	JEONG Sangeun	KOR	80	61	5619	FLORE Tristan	FRA
5	5	14964	LIN Gaoyuan	CHN	29	29	9684	LEBESSON Emmanuel	FRA	96	88	4890	ROBINOT Quentin	FRA
6	4	14935	XU Xin	CHN	30	25	9612	YOSHIMURA Maharu	JPN	104	103	4594	SALIFOU Abdel-Kader	FRA
7	7	13485	WONG Chun Ting	HKG	31	26	9339	STEGER Bastian	GER	114	134	4253	ROBINOT Alexandre	FRA
8	8	13284	LEE Sangsu	KOR	32	32	9303	FANG Bo	CHN	121	121	3975	LORENTZ Romain	FRA
9	9	13065	NIWA Koki	JPN	33	30	9068	KOU Lei	UKR	122	132	3974	HACHARD Antoine	FRA
10	10	13034	HARIMOTO Tomokazu	JPN	34	40	8894	JANG Woojin	KOR	130	112	3809	LANDRIEU Andrea	FRA
11	11	12680	CALDERANO Hugo	BRA	35	33	8739	CHEN Chien-An	TPE	148	163	3256	CASSIN Alexandre	FRA
12	12	12503	GAUY Simon	FRA	36	37	8733	OSHIMA Yuya	JPN	173	186	2578	SEYFRIED Joé	FRA
13	13	12285	MIZUTANI Jun	JPN	37	34	8592	HO Kwan Kit	HKG	189	186	2275	BROSSIER Benjamin	FRA
14	14	11655	MATSUDAIRA Kenta	JPN	38	36	8418	GERASSIMENKO Kirill	KAZ	234	234	1701	ANGLES Enzo	FRA
15	16	11160	CHUANG Chih-Yuan	TPE	39	38	8106	GACINA Andrej	CRO	238	238	1667	BOULOUSA Mehdi	FRA
16	15	11094	FREITAS Marcos	POR	40	41	8067	APOLONIA Tiago	POR	382	478	835	ROLLAND Jules	FRA
17	17	10878	ASSAR Omar	EGY	40	54	8067	CHO Seungmin	KOR	384	476	820	DE NODREST Léo	FRA
18	18	10634	KARLSSON Kristian	SWE	42	55	8028	JEOUNG Youngsik	KOR	409	949	699	REMBERT Bastien	FRA
19	19	10592	GROTH Jonathan	DEN	43	44	8016	DUDA Benedikt	GER	440	427	542	JEAN Grégoire	FRA
20	20	10588	KARLSSON Mattias	SWE	44	46	8009	GNANASEKARAN Sathiyar	IND	481	462	463	OUAICHE Stéphane	FRA
21	21	10388	FILUS Ruwen	GER	45	35	7979	TSUBOI Gustavo	BRA	482	464	460	MENAND Rémi	FRA
22	22	10300	ARUNA Quadri	NGR	46	42	7827	LIAO Cheng-Ting	TPE	496	949	429	BERTRAND Irvin	FRA
23	23	10107	UEDA Jin	JPN	47	43	7824	ACHANTA Sharath Kamal	IND					
24	39	10107	LIM Jonghoon	KOR	48	45	7797	WALTHER Ricardo	GER					



JUIN 2018

L'avenir du ping féminin chinois se nomme peut-être Wang Manyu. À dix-neuf ans, la jeune droitrière pointait à la troisième place du classement mondial ITTF du mois de juin, son meilleur résultat depuis le début de sa carrière internationale. Tout sauf une surprise, tant sa première moitié de saison a été spectaculaire sur le circuit mondial. Victorieuse sur le World Tour en Hongrie en janvier, finaliste deux mois plus tard au Qatar, elle a réussi un mois de mai époustoufflant, s'imposant coup sur coup à aux World Tour d'Hong Kong puis de Chine. Dans cette dernière compétition, disputée à Shenzhen, Wang Manyu a écarté en finale sa compatriote Ding Ning, la championne olympique en titre.

WANG MANYU



DAMES

1	1	16509	CHEN Meng	CHN	20	20	10440	KATO Miyu	JPN	41	39	7974	NI Xia Lian	LUX
2	2	16299	ZHU Yuling	CHN	22	24	10401	SHIBATA Saki	JPN	42	40	7698	SHIOMI Maki	JPN
3	4	15849	WANG Manyu	CHN	23	21	10312	ZHANG Mo	CAN	43	41	7614	MESHREF Dina	EGY
4	3	14905	ISHIKAWA Kasumi	JPN	24	22	10104	CHEN Szu-Yu	TPE	44	45	7587	MAEDA Miyu	JPN
5	10	14139	LIU Shiwen	CHN	25	28	10094	JEON Jihee	KOR	45	60	7564	SOLJA Petrisa	GER
6	5	13955	ITO Mima	JPN	26	34	9721	HAN Ying	GER	46	42	7529	LIU Jia	AUT
7	6	13418	HIRANO Miu	JPN	27	26	9678	HASHIMOTO Honoka	JPN	47	51	7098	YU Mengyu	SGP
8	7	13171	CHENG I-Ching	TPE	28	23	9519	MORI Sakura	JPN	48	49	7077	CHENG Hsien-Tzu	TPE
9	9	13060	FENG Tianwei	SGP	29	25	9441	LI Jie	NED	49	43	6970	MIKHAILOVA Polina	RUS
10	8	12957	CHEN Xingtong	CHN	30	27	9359	EKHOLM Matilda	SWE	50	46	6874	HU Melek	TUR
11	14	12806	SUN Yingsha	CHN	31	31	9098	LI Qian	POL	98	87	3994	LOEUILLETTE Stéphanie	FRA
12	16	12759	DING Ning	CHN	32	38	9051	YANG Haeun	KOR	106	108	3788	GASNIER Laura	FRA
13	11	11940	DOO Hoi Kem	HKG	33	29	9034	SOO Wai Yam Minnie	HKG	112	99	3642	ZARIF Audrey	FRA
14	12	11604	SATO Hitomi	JPN	34	37	8982	HAMAMOTO Yui	JPN	117	126	3518	CHASSELIN Pauline	FRA
15	13	11369	SUH Hyowon	KOR	35	30	8937	YU Fu	POR	186	189	2018	MIGOT Marie	FRA
16	15	11115	HAYATA Hina	JPN	36	33	8422	SZOCS Bernadette	ROU	241	242	1539	PFEFER Laura	FRA
17	32	10932	GU Yuting	CHN	37	35	8410	POTA Georgina	HUN	254	253	1448	GUISNEL Océane	FRA
18	17	10663	POLCANOVA Sofia	AUT	38	36	8324	DIAZ Adriana	PUR	313	303	1036	LIU Judith	FRA
19	18	10624	SAMARA Elizabeta	ROU	39	44	8037	CHEN Ke	CHN					
20	19	10440	LEE Ho Ching	HKG	40	48	7989	ZENG Jian	SGP					

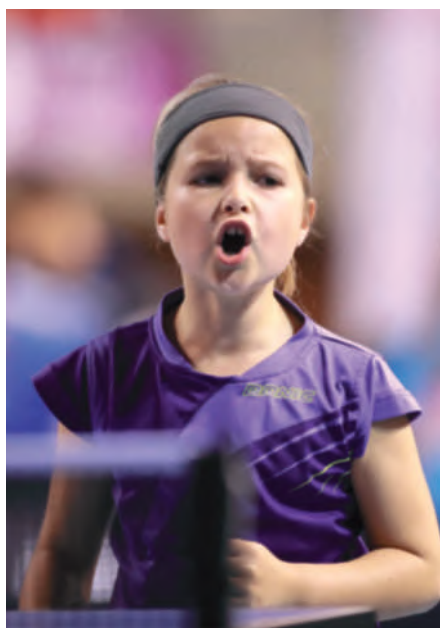




LE BLÉ EN HERBE

Le tennis de table français se souviendra de l'année 2018 comme d'une cuvée où les favoris ont supporté la pression et fait honneur à leur statut. La tendance avait été relevée au mois d'avril, à Villeneuve-sur-Lot, à l'occasion des championnats de France minimes et juniors. Elle a été confirmée, même accentuée, un mois plus tard à Saint-Nazaire au rendez-vous national des benjamins et cadets. À l'heure du bilan, les observateurs de la compétition ont cherché en vain une once de surprise. Dans les tableaux des simples, les quatre joueurs arrivés dans le port nantais avec l'étiquette de tête de série n°1 ont décroché la victoire : Myshaal Sabhi (Charleville-Mézières) chez les cadets, Pritikha Pavade (Saint-Denis) en cadettes, Nathan Lam (Lille) en benjamins, Gaëtane Bled (Breteuil) chez les benjamins. Les trois premiers ont complété leur moisson en s'offrant également un titre en double. Le ping français a déjà identifié ses leaders. Une bonne nouvelle. Mais laissons-les grandir.







© photos FFTT/Rémy Gros





© photos CNOSF

LE NOUVEAU PLAN OLYMPIQUE

Près d'une année après la victoire de Paris dans la course aux Jeux d'été en 2024, le projet olympique a déjà subi quelques retouches. Mais l'équipe se met en place. Et selon le CIO, tous les indicateurs sont au vert. Explications.

■ Qu'on se le dise : le CIO possède le don précieux de prédire l'avenir. L'institution olympique y parvient même avec plus de six années d'avance. Mardi 19 juin 2018, au deuxième et dernier jour de la première visite à Paris de la commission de coordination du CIO, son pré-

sident Pierre-Olivier Beckers-Vieujant a eu cette phrase définitive : « *Les Jeux de Paris 2024 seront exceptionnels et ils seront uniques.* » Peut-être. Sans doute. L'avenir répondra. Mais une chose est sûre : la préparation de l'événement connaît un début plein de promesses.

LES SITES, UNE CARTE RETOUCHÉE

Le dispositif olympique proposé par l'équipe parisienne dans son dossier de candidature s'écrit déjà au passé. Une poignée de sites de compétition a changé, depuis la naissance en tout début d'année

Pierre-Olivier Beckers-Vieujant, le président la commission de coordination du CIO.



du comité d'organisation des Jeux (COJO). La carte a été retouchée. Un subtil jeu des chaises musicales a débuté. En cause, un rapport de l'Inspection générale des finances pointant des risques réels de dérapages budgétaires sur plusieurs constructions olympiques. Tony Estanguet, le président du COJO, l'a expliqué à la mi-juin : «*Nous travaillons actuellement à l'implantation définitive des sites de compétition, avec le double objectif de rester fidèles à nos engagements et de maîtriser les coûts. Le plan final devrait être connu à la fin de l'année 2018 ou au début de l'année 2019.*»

À ce stade de la préparation, tout est encore possible. Mais plusieurs options se dégagent. Le futur centre aquatique, prévu à Saint-Denis, non loin du village des athlètes, accueillera également le water-polo, initialement prévu sur la commune de Marville, en Seine-Saint-Denis. Mais la piscine de natation course, annoncée au moment de la candidature comme une structure pérenne, sera finalement temporaire. Le badminton devrait déménager de la Seine-Saint-Denis au centre de Paris. Le judo, qui devait partager avec le basket l'AccorHotels Arena de Bercy, pourrait être déplacé dans une structure éphémère, installée non loin de la Tour Eiffel pour accueillir les expositions temporaires du Grand Palais. En revanche, il est acquis que l'équitation restera à Versailles. Le tennis de table, prévu au Parc des Expositions de la porte de Versailles, ne devrait pas changer de site.

L'ÉQUIPE, UNE PYRAMIDE EN CONSTRUCTION

Le comité d'organisation des Jeux de Paris 2024 a consacré une bonne partie du printemps à constituer son équipe de direction. À la

mi-juin, à l'occasion de la visite dans la capitale de la commission de coordination du CIO, ses effectifs comptaient environ 35 salariés à temps plein. Ils devraient être au moins 80 à la fin de l'année. La phase de recrutement ira ensuite crescendo, mais sans excès de vitesse jusqu'aux Jeux de Tokyo en 2020. Par la suite, le COJO prendra possession de ses locaux définitifs, prévus en Seine-Saint-Denis. Au moment des Jeux, il devrait employer environ 4 000 salariés.

L'équipe de direction se présente comme un subtil mélange d'anciens du comité de candidature, engagés pour la plupart depuis le premier jour dans l'aventure, et de recrues venues d'horizons variés. Dans la première catégorie, Etienne Thobois, le directeur général, sélectionné olympique en badminton aux Jeux d'Atlanta en 1996, Sophie Lorant, la directrice des relations internationales, passée par les Jeux de Londres 2012, et bien sûr Jean-Philippe Gatien, le directeur des sports. Dans le camp des nouveaux venus, Frédéric Longuépée, ex-directeur général adjoint du PSG, en charge des activités commerciales, ou encore Bruno Marie-Rose, vice-champion du monde avec le 4x100 mètres en 1991, recruté comme directeur des systèmes d'information.

LE PLANNING, UN TEMPS D'AVANCE

Pierre-Olivier Beckers, le président de la commission de coordination du CIO, l'a assuré une main sur le cœur au terme de sa première visite d'inspection : «*Paris 2024 est parfaitement dans les clous. Le COJO est même en avance.*» Tant mieux. Le dirigeant belge s'est dit très impressionné par le nombre de dossiers déjà réglés, ou en passe de l'être : la promulgation de la loi olympique, la signature par toutes les parties prenantes d'un protocole de financement des Jeux, la signature d'une charte sociale, le recrutement d'une grande partie de l'équipe de direction. Le reste peut attendre. La carte définitive des sites, notamment. «*Aux Jeux de Tokyo 2020, le dispositif définitif n'a pas été finalisé avant 2017, seulement trois ans avant l'événement, pointe Pierre-Olivier Beckers. Paris 2024 n'a aucune raison de se précipiter. Il vaut mieux prendre son temps que mal faire. Avec le nouveau cahier des charges du CIO, la phase de planification peut être étalée sur les trois premières années.*» Prochaines échéances : la fin du recrutement des directeurs et surtout la signature en début d'année prochaine des premiers contrats de sponsoring nationaux.

Alain Mercier

LE DIRIGEANT DU BOUT DU MONDE

À Wallis-et-Futuna, petit bout de France perdu dans l'Océanie lointaine, le tennis de table était en sommeil. Charles Gaveau l'a réveillé. Portrait d'un passionné au parcours unique en son genre, récompensé par la FFTT du titre de «Dirigeant de l'année».

■ Peu d'hommes peuvent prétendre aujourd'hui avoir contribué à la naissance d'un pan entier du tennis de table français. Charles Gaveau l'a fait. Il en parle au passé, d'une voix où ne perce pas une seule note de triomphalisme. Un passé récent, à peine plus d'une année. En mars 2017, Charles Gaveau a redonné vie à une ligue régionale. À Wallis-et-Futuna, un ensemble de trois royaumes de la Polynésie française, dans l'océan Pacifique, à 22 000 kilomètres de la métropole. Dans ces îles de l'Océanie lointaine, le ping doit à peu près tout à Charles Gaveau. Il raconte : «J'ai commencé à jouer à l'âge de sept ans, à la maison, avec mes frères. Mon père avait acheté une table. Nous avons été les premiers à en posséder une à Futuna. J'ai rapidement progressé, jusqu'à remporter des tournois inter-internats en Nouvelle-Calédonie. Puis j'ai perpétué la tradition familiale en apprenant à jouer à mes enfants.»



Charles Gaveau a profité de sa venue en métropole pour décrocher son diplôme d'arbitre régional et débiter une formation de juge-arbitre 2^e degré. Un programme sur mesure lui avait été concocté par Françoise Lopicque, responsable de la branche des formations d'arbitres, et Mickaël Mevellec, cadre technique en charge de la filière fédérale.

Dans ce bout de France posé dans l'hémisphère sud, le tennis de table n'a jamais vraiment connu son heure de gloire. Le matériel

manque. Longtemps, les structures n'existaient pas. «Il n'y avait rien, raconte Charles Gaveau. Il y avait bien eu en 2010 une tentative de

lancer une ligue, mais elle avait rapidement avorté. Nous avons même reçu un stock de dix tables envoyé par la fédération, pour dynamiser la pratique. Mais elles étaient restées dans les cartons. Le tennis de table était en sommeil.»

UNE DOTATION DE L'ITTF

Charles Gaveau l'a réveillé. À sa façon, tout en douceur, mais avec un entrain et une volonté à donner le tournis. Depuis le printemps 2017, le dirigeant de Wallis-et-Futuna n'a pas seulement ouvert les cartons contenant les tables fédérales. Il a multiplié les initiatives sans jamais laisser le temps le prendre de vitesse. Depuis l'an passé, pas moins de quatre clubs ont vu le jour à Wallis-et-Futuna. Il en fallait trois pour autoriser la création d'une ligue. Sans grande surprise, Charles Gaveau en préside l'un, le Club de Sigave de tennis de table (CSTT). Pour encadrer la pratique, il a envoyé deux animateurs en formation en Nouvelle-Calédonie. Lui-même s'est astreint à se former aux diplômes d'entraîneur, d'animateur et de juge-arbitre. Il a signé au nom de la ligue un contrat de sponsoring d'une durée de quatre ans avec la marque Stag, un équipementier du tennis de table. Il a négocié avec l'ITTF l'envoi, au titre du développement, d'une dotation de six tables, quatre-vingts raquettes et d'un lot fourni de balles.

Son plan de détection répond à une même envie de ne plus traîner en route. «*Nous recensons actuellement environ 150 licenciés, pour l'essentiel des jeunes, explique-t-il. Le potentiel est réel, car les Wallisiens et Futuniens sont*



Charles Gaveau, récompensé par Christian Palieme, le président de la FFTT, du titre de Dirigeant de l'année 2017.

vifs, rapides et ils apprennent vite. Mais nos jeunes espoirs doivent se confronter aux meilleurs. En août 2017, cinq mois après la création de la ligue, nous avons envoyé une équipe disputer la Coupe des Outre-Mer en Nouvelle-Calédonie. En décembre, nous avons participé aux mini-Jeux de Wanuatu.» Dans ses carnets, le tournoi de Nouvelle-Calédonie en septembre 2018, puis la prochaine édition de la Coupe nationale des Outre-Mer, prévue en 2019 à Paris.

UN ACCORD AVEC HENNEBONT

Au début du mois de mai, Charles Gaveau a posé ses malles en métropole. L'occasion pour le dirigeant de se rendre à Hennebont, un pensionnaire de la Pro A masculine. La raison : la signature d'une convention avec le club breton pour l'accueil dans son centre de formation, pour une durée de cinq ans, de trois à cinq joueurs venus de Wallis-et-Futuna. Ils devraient débiter dès la rentrée prochaine. «*En parallèle, je suis en discussion avec Bernard Bousigue, le DTN, pour l'inscription de deux jeunes pongistes au pôle*

espoirs de Boulouris», explique-t-il. En tête de ses autres projets, à l'horizon 2020, la construction sur l'île d'une salle dédiée au ping. Il explique : «*Actuellement, nous partageons un gymnase, mais il est trop petit pour y mettre plus de deux tables. À la rentrée, nous allons déménager dans une salle de 500 m². Nous serons moins à l'étroit.*» Il pourra alors développer la pratique du baby-ping, accueillir les seniors et trouver des créneaux pour le loisir.

À 49 ans, Charles Gaveau avoue plus de quatre décennies de passion pour le ping, mais il n'avait encore jamais consacré une telle énergie à sa discipline. «*Actuellement, mes activités à la ligue et au club me prennent plus de temps que ma vie professionnelle»,* confie-t-il sans laisser transparaître la moindre lassitude. À Futuna, il accompagne son épouse dans la gestion d'un hôtel et son fils, lui aussi joueur de ping, dans celle d'un commerce. En décembre dernier, Charles Gaveau a été désigné «Dirigeant de l'année» lors de l'assemblée générale de la FFTT. Une distinction amplement méritée.

Alain Mercier

BÉNÉVOLES MAIS VOLONTAIRES



Joffrey Nizan

L'échéance approche. La Coupe du Monde masculine, sommet de la saison internationale en France, se déroulera du 19 au 21 octobre 2018 à Disneyland Paris. Les bénévoles recrutés par le comité d'organisation y joueront une nouvelle fois un rôle décisif. Les explications de Joffrey Nizan, le responsable des volontaires pour l'événement mondial.

LES VOLONTAIRES, D'OÙ VIENNENT-ILS ?

L'équipe des volontaires pour la Coupe du Monde masculine à Disneyland Paris comptera quatre-vingt personnes. Un effectif aux normes d'une compétition d'un très haut niveau, l'une des plus relevées de la saison, mais limitée dans le temps (trois journées), et très élitiste en termes de participation (seize joueurs). Pour l'essentiel, la «promotion» 2018 rassemblera des habitués de l'exercice. Pas moins de soixante-dix d'entre eux ont déjà œuvré aux championnats du Monde en 2013, organisés à l'AccorHotels Arena de Bercy. Une expérience qui les désignait pour participer à la Coupe du Monde à Disneyland Paris. Joffrey Nizan précise : «*Nous avons sollicité en priorité ces «anciens» des Mondiaux 2013, ils ont presque tous répondu favorablement.*»

Dans le détail, une majorité de l'équipe de bénévoles réside en Île-de-France. Une proximité du site de compétition qui règle la question toujours délicate de l'hébergement. Beaucoup d'entre eux sont pongistes. Ils endossent régulièrement la tenue de volontaire dans les compétitions de tennis de table au niveau départemental ou régional. Le comité d'organisation a fait appel à une association, «Les béné-

voles du sport», où est rassemblé un grand nombre de personnes de toutes les origines impliquées dans le mouvement sportif. «*Nous les connaissons bien, ils font cela toute l'année*», explique Joffrey Nizan. Précision : le comité d'organisation de la Coupe du Monde 2018 a réussi à s'assurer la présence pendant la compétition de bénévoles maîtrisant l'anglais, l'allemand et le chinois, trois langues indispensables dans un événement mondial de ping, mais également l'espagnol et le coréen.

LES VOLONTAIRES, ILS FERONT QUOI ?

La répartition des tâches ne laisse aucune place au hasard ou à l'à-peu-près. À un tel niveau de compétition, tout doit être réglé avec précision. Le comité d'organisation a scindé l'équipe des volontaires en quatre groupes. Le premier sera affecté à la salle de compétition. Il comptera environ un quart des effectifs. Ses bénévoles seront notamment en charge de la sécurité et du placement des spectateurs (les places ne sont pas numérotées). Ils seront renforcés par une équipe de huit policiers, tous membres de France Police, l'association sportive de la police nationale. Elle sera animée par Sylvie Plaisant, championne de France en simple en 1995 et

1997, aujourd'hui policière. À ce premier groupe est associé un pôle transport, volontairement réduit en nombre de personnes, l'essentiel des déplacements vers la Disney Events Arena pouvant être effectué en RER.

Autre poste de taille : l'administratif. Un ensemble de tâches variées et éclectiques, regroupant les relations internationales, le secrétariat, le site Internet, les VIP, le développement durable... Une trentaine de volontaires y sera affectée pendant la compétition.

Troisième étage de l'édifice : le matériel. Installation de la salle, déplacement des tables et des panneaux... Une affaire d'habitues, là aussi, capables de régler la logistique de l'événement sans une fausse note. Jamais simple mais décisif dans la réussite d'une compétition de tennis de table.

Enfin, le comité d'organisation a prévu un groupe de «runners», sans affectation précise, mais suffisamment polyvalents pour répondre dans l'urgence à un imprévu, pallier une absence ou renforcer une équipe.

LES VOLONTAIRES, ILS AURONT QUOI ?

Pour commencer, une formation. Les affectations des bénévoles ont été annoncées au mois de juin,

à quatre mois de l'événement. Chacun des responsables de pôles dispose ainsi d'une liste de volontaires sous sa responsabilité. Les premiers échanges se font par courriers électroniques : horaires de présence, logistique, tâches à effectuer... Le moment venu, les premiers bénévoles sont attendus à la Disney Events Arena dès le mercredi, soit deux jours avant le début de la Coupe du Monde. Un contingent affecté pour l'essentiel au transport et au matériel. Le reste du groupe est attendu le lendemain, veille de l'ouverture.

Une première séance de travail est prévue dans la journée du jeudi 18 octobre. Elle permettra de reconnaître les lieux, visualiser les parkings, prendre possession de l'hébergement pour les volontaires venus de province. Un espace sera dédié aux bénévoles au sein de la salle. Joffrey Nizan assurera le lien entre les groupes.

Pour le reste, le statut de volontaire à la Coupe du Monde masculine 2018 donnera droit à un hébergement pour les provinciaux ou les Franciliens contraints à des horaires difficiles, une place de parking,

une dotation assurée par la marque Donic (une chemisette par jour, une veste, une casquette et un sac à dos), plus un lot de places pour la première journée de la compétition, vendredi 19 octobre. Les volontaires seront nourris, du premier au dernier jour. Enfin, ils seront tous conviés à la soirée des bénévoles, prévue dimanche 21 octobre, après le baisser de rideau.

A.M.





LA FFTT EN ASSEMBLÉE

Cohésion et partage. Ces deux mots ont dominé les débats et échanges de l'Assemblée générale de la FFTT, organisée le 19 mai dernier à la Maison du Sport français, siège du CNOSF, dans le 13^e arrondissement de Paris. La journée a débuté, comme le veut la tradition, par une allocution de Christian Palierne, le président de la Fédération, dominée par un appel à la cohésion, le partage et la mutualisation des compétences. Autre temps fort : la présentation devant les délégués du budget prévisionnel pour l'année 2019. Il a été approuvé avec plus de 58% des voix (5744 voix pour, 3316 contre, 249 bulletins blancs ou nuls). Un vote à main levée, lui aussi favorable, a ensuite validé un emprunt visant à reconstituer un fonds de roulement, accélérer la constitution du fonds d'investissement fédéral et contribuer aux investissements nécessaires. Bernard Bousigue, le Directeur technique national, a présenté son rapport d'activité et les axes suivis par la DTN en termes de formation, détection, développement et haut niveau.

LE SUD AURA SON PÔLE

La FFTT étend sa toile. Après Nancy, Tours et Nantes, un nouveau pôle national verra bientôt le jour. Il sera situé à Nîmes, dans le département du Gard, et ouvrira ses portes à la rentrée scolaire 2018. Christian Palierne, le président de la FFTT, a fait lui-même le déplacement sur place pour signer la convention du pôle national sud en présence des différents acteurs locaux, dont Jean-Paul Fournier, le maire de Nîmes. «*Un acte hautement symbolique et un rééquilibrage des structures puisqu'il n'existait aucun pôle national en dessous de la Loire*», a expliqué Christian Palierne. Le futur pôle sera composé de deux structures : un pôle féminin basé à Nîmes et un pôle masculin à Montpellier, dont la coordination a été confiée à Damien Loiseau, responsable de la détection au niveau fédéral. Dans les deux cas, une grille d'horaires aménagés sera mise en place au sein d'établissements scolaires partenaires, ainsi qu'un suivi sportif de haut niveau pour les pensionnaires du pôle. Une première promotion comptera notamment Lucie Gauthier et Félix Lebrun, deux des espoirs du ping français. En marge de la signature de cette convention, l'équipe féminine de l'ASPC Nîmes, vice-championne de France de Pro B, a été distinguée à l'occasion d'une soirée de remise des récompenses aux sportifs les plus en vue du département. Elle a décroché le premier prix dans la catégorie «*Equipes*». Lucie Gauthier, double championne de France juniors, comptait parmi les trois nominés dans la catégorie «*Champions*».



© Dominique Marck/Ville de Nîmes



UN GUIDE JURIDIQUE

Le ministère des Sports a fait de la lutte contre les incivilités, les violences et les discriminations dans le sport (notamment à caractère raciste, anti-LGBT et sexistes) l'une de ses priorités. Pour joindre le geste à la parole, il vient de publier un guide juridique à l'intention du mouvement sportif. Il traite de dix-huit problématiques, dont le racisme, le sexisme, la haine anti-LGBT, les violences sexuelles et le bizutage, en apportant un premier niveau d'informations accessibles et pédagogiques. Avec un double objectif : permettre à chaque acteur du sport de mieux prendre conscience des conséquences (potentiellement graves) d'un comportement répréhensible ; mieux accompagner les victimes de ces comportements. L'outil propose aussi plusieurs focus pour approfondir certaines problématiques. Il compte également un répertoire de contacts téléphoniques à destination des victimes. Le petit guide juridique est accessible en version numérique sur le site internet du ministère des Sports :

bit.ly/guidejuridique

SENTEZ-VOUS SPORT

L'opération est devenue rituelle. Elle a pris place dans le calendrier annuel du sport français. Comme tous les ans depuis son lancement en 2010, l'événement national «Sentez-Vous Sport» initié par le Comité national olympique et sportif français contribue à la promotion du sport pour tous. Ses trophées annuels résultent d'une volonté forte du CNOSF de mettre en avant des initiatives remarquables d'entreprises (petites et grandes), de structures territoriales, d'associations, de fédérations, qui croient en l'intégration d'une politique de promotion d'une activité physique et sportive dans leurs stratégies et pratiques managériales, ou mettent en œuvre des actions significatives comme, par exemple, l'embauche d'un sportif de haut-niveau. Pour postuler à l'un de ses trophées, il est demandé de remplir et soumettre un dossier de candidature avant le 19 octobre 2018. Pour remplir le dossier, vous aurez besoin d'éléments chiffrés (budget, bilan quantitatif de votre action...), de données qualitatives (bénéfices de votre action, origines de l'action, facteurs clés de succès...). Vous pourrez également, en fin de formulaire, ajouter des documents annexes (film, photos, documents de présentation...). Le formulaire est accessible en ligne sur le site Internet du CNOSF :



www.franceolympique.com

SPORT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le sport et le développement durable sont de plus en plus associés. Pour preuve la signature le 11 juin dernier, à l'initiative de Laura Flessel, la ministre des Sports, et Isabelle Autissier, la présidente du WWF France, de la charte des «15 engagements éco-responsables». Elle a été paraphée par les comités d'organisation, les comités de candidature et organisateurs de plus de 130 événements nationaux ou internationaux organisés en France et cinquante événements locaux, ainsi que les gestionnaires de plus de vingt grands équipements sportifs français. La signature a eu lieu au Muséum national d'histoire naturelle, devant plus de deux cents personnes représentant le sport français. Ces accords ciblent quinze objectifs chiffrés visant à faire du respect de l'environnement un critère essentiel de la bonne organisation des grands événements sportifs et de la gestion des équipements sportifs. L'alimentation et les achats responsables, le recyclage des déchets, la maîtrise des consommations d'eau et d'énergie, la mobilité durable, la préservation de la biodiversité mais aussi l'accessibilité et la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes dans les postes à responsabilité constituent les axes de ces engagements. La FFTT, représentée par son président, Christian Palierne, faisait partie des signataires de la charte.

UNE ÉNERGIE TRÈS PING

Les clubs français s'activent. En partenariat avec la FFTT, le SAM TT Lesparre à Médoc a participé au Festival des énergies des Caisses centrales d'activités sociales (CCAS), organisé à Soulac-sur-Mer, du 18 au 20 mai 2018. Cette manifestation, qui se déroule tous les deux ans, permet d'accueillir les nouveaux arrivants à EDF/GDF. L'espace dédié au tennis de table a été découpé en trois parties : une partie avec deux aires de jeux comprenant, tables classiques et d'arbitrage avec marqueurs pour les personnes désirant disputer des matchs ; une partie composée de trois mini-tables ; et enfin une table classique équipée d'un robot pour varier la vitesse et la rotation, très apprécié par les visiteurs. Raquettes et balles ont été fournies par la FFTT, avec l'objectif d'accueillir les festivaliers dans les meilleures conditions. Environ 1 500 personnes ont pratiqué le ping durant les deux jours.

FORMATION ARBITRE INTERNATIONAL

Suite à la formation qui a eu lieu en novembre 2017 et à l'examen qui s'est déroulé le 7 avril à la FFTT, les résultats sont tombés : six arbitres français ont obtenu le diplôme d'arbitre international. Félicitations à Thomas Bertin, Ludovic David, Eric Fritsch, Florent Jousseau, Alain Perron et Lionel Rossignol.



STAGE FORMATION CONTINUE «PRÉPARATION MENTALE»

Du 12 au 14 juin avait lieu à l'INSEP, pour la première fois, une formation continue sur la préparation mentale. Christian Gaubert a pris appui sur la grande expérience et les compétences de Philippe Molodzoff pour animer le stage. Huit stagiaires ont eu le plaisir de réfléchir sur le fonctionnement du cerveau, la gestion des émotions, d'expérimenter à partir de situations pédagogiques et de relaxation via l'imagerie mentale. Joé Seyfried est venu partager son expérience et son fonctionnement dans ce domaine. Un espace construit sur Perf'TT 2.0. laisse à disposition des stagiaires tout un ensemble de documents, vidéos et outils.

RASSEMBLEMENT NATIONAL SERVICE CIVIQUE

Une quatrième promotion de volontaires sera lancée en septembre afin de permettre aux ligues et aux comités départementaux d'intégrer le dispositif national de Service civique. Une nouvelle promotion qui concernera dix-huit postes sur l'ensemble du territoire pour des missions de dix mois.

Lors des précédentes promotions ce sont, en tout, une quinzaine de jeunes par promotion qui ont été engagés. La première année sur des missions de six mois et à compter de la seconde promotion, le format est passé sur dix mois. Ceci afin d'être réglé sur la même durée qu'une saison sportive.



Pour rappel, l'ensemble des thèmes suivants est proposé : Événementiel, Ping santé, Ping au féminin, Ping à destination de personnes en situation de handicap, Ping dans les zones rurales ou les quartiers défavorisés

La FFTT a par ailleurs convié ces volontaires à un rassemblement les 31 mai et 1^{er} juin derniers au siège fédéral. Au programme, une formation civique et citoyenne dispensée par un organisme extérieur spécialisé sur les enjeux de la citoyenneté, mais aussi un échange avec les différents collaborateurs fédéraux sur le fonctionnement fédéral et une présentation des actions de formation et développement de la fédération par la DTN.

Ce moment fut également l'occasion d'un échange entre les volontaires sur leurs missions respectives et d'un tournoi de ping organisé afin de renforcer la convivialité de ce rassemblement.

UNE NOUVELLE FILIÈRE FÉDÉRALE DE FORMATION

Mardi 26 juin, Christian Gaubert, DTN adjoint emploi-formation et Mickaël Mevellec, responsable national pour la filière fédérale ont organisé, au siège de la FFTT, un rassemblement de référents régionaux pour les formations afin de présenter la nouvelle filière fédérale de formation. S'il était possible de dénombrer une majorité de techniciens, on pouvait également noter la présence de deux présidents de CREF et du président de la ligue de Bretagne.

La représentation des différentes ligues à cette journée d'information est le gage d'une mise en œuvre collective et concertée sur l'ensemble du territoire dès la saison 2018/2019.

La matinée était consacrée à une présentation générale de la réforme : la rénovation de cette filière de formation dans le cadre de la grande réflexion sur l'architecture de l'ensemble des formations lancée en 2016. L'après-midi s'est centré sur une présentation plus en détail de l'organisation de chacun des trois niveaux fédéraux.

Voici une présentation synthétique de cette nouvelle filière:

- 1^{er} niveau : Initiateur de club : Savoir accueillir, faire découvrir. Deux journées.
- 2^e niveau : Animateur fédéral. Savoir animer, aimer apprendre. Quatre journées et stage pratique.
- 3^e niveau : Entraîneur fédéral. Perfectionner, faire comprendre. Cinq journées et stage pratique.

Les documents de référence sont mis à disposition des formateurs et des candidats sur la plateforme Perf'TT 2.0.



Être pongiste, c'est



Être citoyen

Égalité : tous les pongistes ont les mêmes droits et devoirs.
Fraternité : une passion commune, le ping.
Solidarité : le sport, c'est avant tout l'esprit d'équipe.
Tolérance : je suis différent donc je suis tolérant.



Être irréprochable

Équité : qui dit équitable dit juste.
Exemplarité : mon comportement représente mon sport.
Honnêteté.



Être collectif

Convivialité : le tennis de table c'est avant tout une fête.
Intégration : le ping comme moyen d'intégration sociale.



Être compétitif

Maîtrise et dépassement de soi :
je joue autant avec ma tête qu'avec mon corps.



Être respectueux

Des règles, de l'adversaire, de l'arbitre,
des spectateurs, de l'environnement.

À SIX SUR LE PODIUM

Avec une médaille en argent pour les garçons, une autre en bronze pour les filles, l'équipe de France a tenu son rang aux Jeux Méditerranéens. Une compétition où l'encadrement avait fait le choix de la jeunesse.

■ À quoi reconnaît-on la force d'une nation ? Facile : à ses médailles dans les épreuves par équipes. Aux Jeux Méditerranéens, les 18^e de l'histoire, organisés du 22 juin au 1^{er} juillet à Tarragone, en Catalogne, le ping français a démontré une nouvelle fois la force de son collectif.

Il a apporté sa part au bilan de la forte délégation nationale (303 athlètes) présente en Espagne, pointée au dernier soir de la compétition au quatrième rang du classement des médailles (99 médailles dont 28 en or), derrière l'Italie, l'Espagne et la Turquie. Les garçons sont montés

sur la deuxième marche du podium. Les filles ont posé le pied sur la troisième. Argent et bronze. Deux médailles par équipes. Costaud. Pour l'occasion, la Direction technique nationale de la FTTT avait joué la carte de la jeunesse. Elle avait fait le choix de profiter d'un

Stéphanie Loeuillette, Audrey Zarif et Laura Gasnier.



© CNOSEF/KMSP

Joé Seyfried, Alexandre Robinot, Aurélien Puel et Léo de Nodrest.



événement d'un niveau abordable pour lancer la nouvelle génération dans une compétition multisport, où les délégations se côtoient dans un village des athlètes, à la façon des Jeux olympiques. Chez les garçons, Léo de Nodrest, qui fête ses 18 ans le 31 juillet, Alexandre Robinot, 22 ans, et Joé Seyfried, 19 ans. Côté filles, Laura Gasnier, 25 ans depuis le 10 juillet, Stéphanie Loeuille, 25 ans, et Audrey Zarif, 20 ans le 23 juillet prochain.

Organisés pour la première fois en Egypte en 1951, les Jeux Méditerranéens ont perdu avec le temps une part de leur prestige. Ils peinent à conserver une place visible dans un calendrier sportif international toujours plus riche. Mais ils constituent toujours une opportunité de découvrir l'ambiance des événements omnisports, où règne un esprit d'équipe de France olympique.

Passons rapidement sur la compétition individuelle. Un seul des six sélectionnés, Alexandre Robinot, a pu s'extraire de la phase de poules.

En quart de finale, le champion de France en titre a écarté le Portugais Diogo Carvalho pour atteindre le dernier carré. Mais il n'a pas pu aller plus haut, bouclant finalement l'épreuve du simple messieurs au pied du podium.

LES FILLES SAVENT REBONDIR

Le scénario des deux tableaux par équipes s'est révélé plus enjoué pour les jeunes Français. Les garçons ont marché d'un bon pas vers la finale, après avoir dominé l'Egypte en quart de finale (3-0), puis le Portugal au tour suivant (3-1). Mais ils ont laissé échapper la médaille d'or face à une équipe slovène solide et très en jambes. Les trois Bleus se sont inclinés 3-1. Alexandre Robinot, Joé Seyfried et Léo de Nodrest héritent de la médaille d'argent. Ils en conserveront à coup sûr le souvenir ému d'un premier podium par équipes dans une compétition internationale.

Beau parcours également pour les filles. Après une phase préliminaire avalée sans fausse note, Laura Gasnier, Stéphanie Loeuille et Audrey Zarif n'ont laissé aucune chance à la Serbie en quart de finale. Trois victoires, aucune défaite. Sans bavure. Au tour suivant, la demi-finale, l'obstacle espagnol s'est révélé trop haut. Les Bleues ont laissé filer la victoire (1-3), sans pouvoir la retenir. Une déception. Mais, preuve de la force mentale de cette équipe, elles ont su rebondir et retrouver des couleurs dans la «petite finale». En dominant la Grèce avec autorité (3-0), elles ont gagné le droit de monter à leur tour sur le podium.

Le tableau est complet. Une nouvelle fois, le ping français rentre d'une compétition internationale en faisant tinter dans ses poches le métal des médailles. L'équipe de France olympique peut compter sur ses pongistes.

A.M.

VERYBADPING



MULTIRISQUE

DESSIN : LAST | SCÉNARIO : BADUS



PING PONG MAG



RETROUVEZ LE MAGAZINE FÉDÉRAL
DE LA FFTT, LES DERNIÈRES ACTUALITÉS DU MONDE
PONGISTE EN UN MAGAZINE BIMESTRIEL

18€

ABONNEMENT
NUMÉRIQUE



39€

ABONNEMENT
PAPIER



45€

ABONNEMENT
NUMÉRIQUE + PAPIER



FFTT
Fédération Française
de Tennis de Table

Abonnez-vous dès maintenant sur

WWW.FFTT.COM/BOUTIQUE



WACK
www.wsport.com **SPORT**



À Nîmes, Zoran Primorac n'a pas connu une seule fois la défaite.

L'EUROPE REPREND LA MAIN

Troisième volet de notre série consacrée à la Coupe du Monde masculine. À quelques mois de l'édition 2018, prévue au mois d'octobre à Disneyland Paris, *Ping Pong Mag* s'offre un coup d'œil dans le rétro pour revivre toutes les éditions de la compétition organisées en France. La ville de Nîmes en a reçu un inédit triptyque, dont le cru 1997 a souri à l'Europe. Souvenirs.

La Chine aime les proverbes. Elle en recense des milliers, utilisables au besoin pour toutes les occasions de l'existence. Kong Linghui, champion du Monde en 1995, en a sorti un de sa poche de survêtement, dimanche 26 octobre 1997, après sa défaite en finale de la Coupe du Monde à Nîmes. «*Dans*

mon pays, on dit souvent qu'il ne faut pas passer trois fois de suite au même endroit», a suggéré le joueur chinois en observant d'un air incertain sa médaille d'argent. Par deux fois, en 1995 et 1996, la Chine avait plané sur la Coupe du Monde masculine à Nîmes. Par deux fois, elle avait fait main basse sur le

titre, dans la salle surchauffée du Parnasse. Lui-même l'avait emporté en 1995. L'année suivante, le privilège de la victoire était revenu à son compatriote Liu Guoliang. Mais le proverbe les avait prévenus : on ne repasse pas trois fois au même endroit. À Nîmes, seule ville de l'histoire ayant organisé à trois

reprises, de manière consécutive, le rendez-vous annuel de l'élite mondiale, la compétition a donné raison à l'adage. Deux Chinois ont poussé la porte du tournoi, armés d'une confiance et d'une autorité supposées à l'épreuve des éléments : Kong Linghui et Liu Guoliang. Les deux derniers vainqueurs. Costaud. Après la phase des poules, ils pouvaient encore rouler des mécaniques. L'un et l'autre en sont sortis indemnes. Jusque-là, aucune mauvaise surprise. Mais ils n'ont pu l'emporter.

PRIMORAC INVINCIBLE

La suite de la route leur a réservé un terrain moins lisse. Liu Guoliang est tombé le premier. En quart de finale, le Chinois a cédé en quatre manches face au Biélorusse Vladimir Samsonov, alors seulement âgé de 21 ans, annoncé par les experts comme l'une des futures vedettes du circuit. Kong Linghui a longtemps fait illusion. Le futur champion olympique de Sydney, en 2000, a écarté Jan-Ove Waldner en quart de finale, avant de rappler, au tour suivant, le sens des valeurs et de la hiérarchie à l'effronterie Vladimir Samsonov. Mais la finale est venue rappeler au Chinois la vérité du proverbe. Il a rendu les armes. Il a perdu. Pire : il n'a pas même décroché un seul set.

Le « fautif » ? Un habitué. Zoran Primorac, 28 ans à l'époque des faits, partageait avec les deux Chinois la particularité d'avoir déjà inscrit son nom au palmarès de la Coupe du Monde. Le Croate s'était imposé en 1993, à Guangzhou (Chine), après une victoire en finale sur Wang Tao. Un exploit, un vrai. À Nîmes, il a remis les pieds dans les mêmes empreintes. Mais, cette fois, il a tenu à expliquer à ses rivaux tout le sens de l'expression



Kong Linghui, Zoran Primorac, Vladimir Samsonov et Christophe Legout.

«état de grâce». Lancé comme un boulet, Zoran Primorac a avalé d'un trait le hors d'œuvre de la phase de poules. Trois rencontres, trois victoires, face à Vladimir Samsonov, Patrick Chila et au Brésilien Hugo Hoyama. Une première étape bouclée sans laisser échapper une seule manche.

LEGOÛT RÉGALE

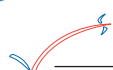
En quart de finale, il a infligé la même punition au Sud-Coréen Kim Taek Soo, avant de régler son compte à Christophe Legout au tour suivant. En finale, la présence de l'autre côté du filet de Kong Linghui aurait pu dérégler sa mécanique et fissurer sa confiance. Mais le match n'a pas longtemps hésité avant de s'installer dans le camp du Croate. Trois sets à zéro. Magistral. Vainqueur quelques semaines plus tôt des Internationaux de Chine, Zoran Primorac a quitté Nîmes le sourire aux lèvres et un chèque dans la poche. «Je vais me servir de cet argent pour meubler la maison que je viens de faire construire dans mon pays», a-t-il expliqué à sa descente du podium.

En l'absence de Jean-Philippe Gatién, contraint de renoncer à cause d'une fracture du scaphoïde, le ping français craignait de traverser cette dernière édition en terre nîmoise sans connaître le grand frisson. Il se trompait. La bonne surprise est venue de là où personne ne l'attendait. À moins de deux jours de l'ouverture de la compétition, le forfait du Suédois Jörgen Persson a offert un billet à Christophe Legout, le benjamin des Mousquetaires. A 24 ans, il l'a saisi à pleines mains en se disant que l'occasion était trop belle. Placé dans la poule A, il a cédé face à Jan-Ove Waldner, mais sa victoire contre le Belge Jean-Michel Saive, alors classé à la sixième place mondiale, lui a ouvert les portes des quarts de finale.

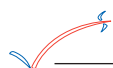
La suite, Christophe Legout l'a rangée dans son album aux souvenirs. Une victoire face à l'Allemand Jörg Rosskopf, en cinq manches, après avoir été mené deux sets à rien. Puis un échec plein de promesses contre Zoran Primorac. Le Français a bouclé son séjour gardois avec une médaille de bronze autour du cou. Inoubliable.

Alain Mercier

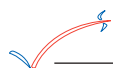
LES PARTENAIRES DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE TENNIS DE TABLE



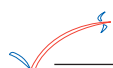
partenaires officiels des équipes de France



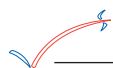
partenaires officiels des épreuves fédérales



partenaire officiel de la FFTT



club des partenaires



assureur officiel



JÖRGEN PERSSON



Le joueur suédois, ancien numéro 1 mondial, a mis un terme à sa carrière professionnelle après les Jeux de Londres en 2012. Mais il n'a pas quitté le milieu. Il continue même à faire la loi chez les vétérans.

Les années passent, mais Jörgen Persson conserve la forme. Le légendaire Suédois, champion du Monde en simple en 1991, quatre fois médaillé d'or mondial par équipe (1989, 1991, 1993 et 2000), continue de mener l'existence trépidante d'un globe-trotter du ping. Il a fêté ses 52 ans le 19 avril dernier, mais il ne semble pas pressé de ralentir le rythme. Le mois dernier, il a joué les chefs de file d'une imposante délégation suédoise aux championnats du Monde vétérans, organisés à Las Vegas, au Nevada. Parfaitement en jambes, affuté et concentré, l'ex numéro 1 mondial a raflé les titres en simple et en double messieurs (associé à son com-

patriote Erik Lindh, médaillé de bronze olympique aux Jeux de Séoul en 1988), dans les tableaux réservés aux joueurs de la tranche d'âge 50/55 ans. Costaud. Après une expérience dans la ligue chinoise, peu de temps après l'arrêt de sa carrière internationale au terme des Jeux de Londres 2012, Jörgen Persson est devenu une sorte d'homme-orchestre du tennis de table. Il a été distingué récemment du titre très prestigieux de «docteur honoraire» de l'Université d'Halmstad, sa ville de naissance. Au printemps dernier, il a été choisi comme ambassadeur des championnats du Monde par équipes, disputés dans cette même ville suédoise. Un

rôle qu'il a tenu avec enthousiasme, allant jusqu'à animer une séance d'initiation au tennis de table dans un établissement pour personnes âgées. Quelques mois plus tôt, il était apparu à la télévision dans deux émissions de télé-réalité au caractère très sportif, «Mästarnas mästare» (Les champions du championnat) et «Superstars». Infatigable, le droitier suédois se rend régulièrement en Chine, pour assurer la promotion d'une marque de produits laitiers. Il accompagne également, à la façon d'un mentor, la carrière de l'Allemand Dimitrij Ovtcharov.

A.M.

COMPÉTITIONS NATIONALES**CHAMPIONNAT NATIONAL (N1, N2, N3)**

29 septembre : 1^{ère} journée
6 octobre : 2^e journée

**PRO A/PRO B**

23-25 septembre : journée 1
04-07 octobre : journée 2

dailymotion

www.fftt.com/pro

CRITÉRIUM FÉDÉRAL N1

1^{er} tour à Béthune (62)
12-14 octobre : messieurs
13-14 octobre : dames et autres niveaux

COMPÉTITIONS INTERNATIONALES

13-22 JUILLET

CHAMPIONNATS D'EUROPE JEUNES CLUJ-NAPOCA (ROU)**CIRCUIT ITTF**

19-22 juillet : Open de Corée du Sud (Daejeon)
26-29 juillet : Open d'Australie (Geelong)
8-12 août : Open du Nigéria (Lagos)
16-19 août : Open de Bulgarie (Panagyurishte)
21-26 août : Open de République Tchèque (Olomouc)
5-8 septembre : Open du Luxembourg (Luxembourg)

CIRCUIT ITTF JUNIOR

25-29 juillet : Open de Jordanie (Amman)
1^{er}-5 août : Open de Hong Kong (Hong Kong)
15-19 août : Open du Salvador (San Salvador)
22-26 août : Open de Taïpei (Taïpei)
12-16 septembre : Open de Croatie (Varazdin)
19-23 septembre : Open de Serbie (Belgrade)

CHAMPIONNATS D'EUROPE UNIVERSITAIRE

14-18 juillet : Coimbra (Portugal)

TOP 10 EUROPÉEN JEUNES

7-9 septembre : Villa Real (Portugal)

CHAMPIONNATS D'EUROPE SENIORS INDIVIDUELS

18-23 septembre : Alicante (Espagne)

GAY GAMES

4-12 août : Paris (75)
6-9 août : épreuve tennis de table

EUROMINICHAMP'S

24-26 août : Schiltigheim (67)

COUPE DU MONDE DAMES

28-30 septembre : Chengdu (Chine)

COUPES D'EUROPE

26-28 septembre : Ligue des champions (messieurs) - 1^{er} tour
29-30 septembre : Coupe ETTU (messieurs et dames) - 1^{er} tour
5-7 octobre : Ligue des champions (dames) - 1^{er} tour

ET AUSSI**15-16 septembre :**

Journées européennes du patrimoine
23 au 30 septembre : Sentez-vous sport
28 septembre : bureau exécutif

FORMATION :**25 septembre :**

Jury CQP à la FFTT (Paris 13^e)
contact : Estelle Londiche : estelle.londiche@fftt.email

PING TOUR**17 dates dans l'Indre (36) en juillet :**

Vatan, Chabris, Valençay, Levroux, Buzançais, Châtillon-sur-Indre, Déols, Argenton-sur-Creuse, Saint-Gaultier, Saint-Michel-en-Brenne, Le Poinçonnet, Ardentes, Neuvy-Saint-Sépuchre, Aigurande, La Châtre, Issoudun, Sainte-Sévère-sur-Indre

7 juillet : Antibes (06) / 11-22 juillet : Parthenay (79)

15 août : Salbris (41) / 24 août : Jonzac (17) / 26 août : Ormes (45)

1^{er} septembre : Orléans (45) / 1^{er}-2 septembre : Corbeil-Essonnes (91)
/ 2 septembre : Tours (37) / 8 septembre : Albi (81) et Aubenas (07)

TIBHAR®

JACKPOT !



6 REVÊTEMENTS TIBHAR EVOLUTION
- SANS AUCUN DOUTE UN TIRAGE GAGNANT !



T E N N I S D E T A B L E

COUPE DU MONDE

Messieurs




**DISNEY®
 EVENTS
 ARENA**

Disneyland® Paris

19 AU 21
OCTOBRE
2018

www.tt2018paris.com

LIEBHERR 2018 ITTF MEN'S WORLD CUP


 ITTF MEN'S
 WORLD CUP
 PARIS 2018


 Fédération Française
 de Tennis de Table



LIEBHERR



DONIC



île de France